

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[\[http://melusine-surrealisme.fr\]](http://melusine-surrealisme.fr),
 est une production de l'APRES
 (Association pour l'étude du surréalisme
 présidée par Henri Béhar)

Semaine 5



Sommaire

Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
Inédit : « Chroniques du village nègre » de René Crevel	1
Rappel : Œuvres complètes de René Crevel en ligne	1
Conférence - Performance : "le caractère performatif du langage surréaliste roumain "	1
Exposition : Cobra, la couleur spontanée	3
Agenda.....	6

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

Samedi 10 février (15h30 – 18h) : Daniel Sibony : l'objet temps et le temps sans fil.

Suivi d'un dialogue avec Georges Sebbag. Lectures par Charles Gonzales.

Daniel Sibony est philosophe et psychanalyste. Il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages dont *Création : essai sur l'art contemporain* (Seuil, 2005), *Le Sens du rire et de l'humour* (Odile Jacob, 2010), *Fantasmes d'artistes* (Odile Jacob, 2014).

Georges Sebbag qui a bien connu André Breton est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages dont *Potence avec paratonnerre : surréalisme et philosophie* (Hermann, 2012), *Microdurées : le temps atomisé* (La Différence, 2012) et *André Breton 1713-1966 : des siècles boules de neige* (Jean-Michel Place, 2016). Il est le spécialiste des relations entre philosophie et surréalisme.

Samedi 10 mars (10h30 – 18h) : Journée d'étude sur Endre Rozsda

animée par **Henri Béhar** et **Françoise Py**

Avec **David Rosenberg**, **Alba Romano Pace**, **Jean-Jacques Plaisance**, **José Mangani**.

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre.**

Inédit : « Chroniques du village nègre » de René Crevel

Singalé par Maxime Morel.

La revue *Ironie, Interrogation Critique et Ludique* n°189 – Novembre/Décembre 2017/Janvier 2018 publie ce mois-ci la "Chroniques du village nègre", un texte retrouvé et inédit de René Crevel, accompagné d'une lettre inédite à Albert Flament.

Rappel : Œuvres complètes de René Crevel en ligne

Le site de l'APRES propose une version numérique des œuvres complètes de René Crevel sur son site depuis 2007.

<http://melusine-surrealisme.fr/site/CrevelMenuTextes.htm>

Conférence - Performance : "le caractère performatif du langage surréaliste roumain "

1e 12 mai 2018

Programme :

conférence- performance "le caractère performatif du langage surréaliste roumain "

par **Wanda Mihuleac**

durée 1h 45

des invités

François Poyet (membre du groupe lettriste) performance participative avec le public

autour d'un texte inédit d'**Isidor Isou**

performance par **Ioana Tomsa** avec le texte -Cabaret Dada - de **Matei Visniec**

projection du film "Go" avec un groupe d'artistes roumains **Wanda Mihuleac, Iosif Kiraly**

Dan Mihaltianu, Theodor Graur, Marilena Preda Sanc

performance par **Bonnie Tchien Hy** (directrice du " cabaret des performances"-Paris)

Guy Chaty & Urmuz

Lieu : l'auditorium de la Halle Saint Pierre

WANDA MIHULEAC

5, rue des Pruniers 75020 Paris tél: 06 61 21 70 27 wandamihuleac@hotmail.com

Née à Bucarest (Roumanie) 1946 - nationalité française

Diplômée de l'Institut d'Arts Plastiques de Bucarest (Roumanie) et de l'Université Paris 1 Sorbonne (France)

Elle gagne de nombreux prix dans les biennales internationales et des distinctions en Roumanie et en France. Wanda Mihuleac a participé à la XXXVI^{ème} Biennale de Venise, à la XII^{ème} Biennale de Paris, à World Print Four de San Francisco, à la XIX^{ème} Biennale de Sao Paulo (Brésil), à Impact Festival de Kyoto (Japon), à Arteder Bilbao (Espagne) à Europ' Art 92– Genève (Suisse) aux SAGA 92, 93, 96, 98, 99 – Paris, Lineart (Belgique) Affordable Fair 99, 2000, – Londres (Angleterre), Art Multiple Düsseldorf (Allemagne), à la Biennale de sculpture en plein air de Skironio Museum (Grèce), de Hambourg (Allemagne) de Paris, Foire de Livre Francfort (Allemagne), Print Show 2000 – Londres, à Art-Expo – New York (U.S.A) aux Biennales Internationales de Gravure de Heidelberg (Allemagne), Bradford (Angleterre), Ljubliana (Slovénie), Banska-Bistrica (Slovaquie) Grenoble (France), Lodz (Pologne), Maastricht (Hollande), Prague (R.Tchèque), Györg (Hongrie) Belgrad, Bitola (Serbie), Lisbonne (Portugal), Chamalières (France).

Depuis 1973, elle a réalisé 28 expositions personnelles dans des galeries à Paris, Marseille, Taverny, Clichy, Levallois-Perret, Strasbourg, Bucarest, Timisoara, Athènes, Tokyo, New York, Genève, Rome, Venise, Milan, Aix-la-Chapelle, Saint-Etienne, La Marsa-Tunis, au Musée d'Art de Bucarest, au Centre « George Pompidou » – Paris, à la Fondation « Ledoux » – Arc-et-Senans, Maison d'Alsace (avec A.Snyers) Strasbourg Musée d'Art Contemporain MNAC Bucarest

Éditions de livres de bibliophilie

Au nom de la Rose – Umberto Eco

Chance de l'échec – Emil Cioran

Erradid, Qu'est-ce que la poésie ? OR – Jacques Derrida

Vox clamantis in deserto – Marie-José Mondzain

Conjurations, Chronos, Europa Incognita – Alain Lance

Passage Jouffroy, Vache de peau – Alain Jouffroy

Cage, Vin – Fernando Arrabal

Larmoire de Textes Hélène Cixous

Installations & vidéo

« Emblème » 1974, « Desemn » 1977 Bucarest (Roumanie)

« Mur » 1989 Centre Pompidou-Paris, « Wall » Wapping-Londres, 1991 « PurSax » 1991 Fondation Ledoux (France), « Rouge » Théâtre–Poème 1996 Bruxelles

« Vox clamantis in deserto » 1998 Galerie P.M.Vitoux »

« L'enlèvement de l'Europe » 2001 Pallazo Correr Venise

« Elections pARTiales » 2005 Galerie Lara Vinci Paris « Dans la peau de la poésie » Nuit blanche 2007 Paris

« Insurrection poétique » Rue Française 2015 Paris

Exposition : Cobra, la couleur spontanée

<http://cobralemans2017.fr/exposition/>

Du 10 novembre 2017
au 18 février 2018

Musée de Tessé

2 avenue de Paderborn
Le Mans – France
Tél. : 02 43 47 38 51

Horaires d'ouverture

Du mardi au vendredi :
9h – 12h / 14h – 18h

Week-end et vacances scolaires :

10h – 12h30 / 14h – 18h

Fermé le lundi

100 chefs-d'œuvre Cobra au musée de Tessé – Le Mans

L'exposition *Cobra, la couleur spontanée*, réunit plus de cent œuvres des artistes du groupe Cobra qui revendiquent, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une entière liberté de création. Pour Cobra, _____ "l'art est du désir brut".

Autour des membres fondateurs, le Danois Asger Jorn, les Néerlandais Karel Appel, Constant et Corneille et les Belges Christian Dotremont et Joseph Noiret, l'exposition présente, à quelques exceptions près, l'ensemble des membres qui ont pris part aux activités du groupe entre 1948-1951.

L'exposition retrace l'aventure artistique et poétique de Cobra depuis la fondation du groupe en 1948 et bien au-delà de 1951 qui marque la séparation des membres du groupe. Elle rend compte des multiples facettes de la création expérimentale et spontanée qui caractérise Cobra et qui en fait aujourd'hui une des sources de l'art contemporain.

Cet événement a bénéficié de la générosité d'institutions publiques telles que la Fondation Roi Baudouin, Bruxelles, la Fondation Corneille, Bruxelles, le Centre Pompidou, Paris, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris, le musée de Grenoble, les Abattoirs, Toulouse, le musée du Touquet-Paris-Plage, le LAAC, Dunkerque et surtout, de celle de collectionneurs privés belges et français dont certains ont prêté des œuvres présentées pour la première fois au public.

Parcours de l'exposition :

Salle 1 : Les membres danois de Cobra

Les membres danois de Cobra font partie du groupe de la revue *Helhesten* publiée à Copenhague pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils pratiquent un art abstrait libre, nourri de spontanéité populaire et de mythologie scandinave.

Réunis autour d'Asger Jorn qui est un des meneurs du groupe, ils peignent directement sur la toile sans schéma préconçu à l'avance dans une démarche expérimentale refusant toute spécialisation. Pour Jorn, cette spontanéité procède d'une expérimentation qui "cherche à laisser s'exprimer la pensée spontanément, hors de tout contrôle exercé par la raison" dans le but d'atteindre "la source vitale de l'être".



Jacques Doucet
Sans titre, 1949



Asger Jorn
Caractère joyeux, 1945

Salle 2 : Le Groupe expérimental hollandais

Les membres néerlandais de Cobra appartiennent au Groupe expérimental hollandais fondé en juillet 1948 à Amsterdam par Constant, Karel Appel et Corneille qui sont rejoints par des amis peintres et poètes. Ils refusent l'académisme hérité de Mondrian et prennent pour modèle l'art populaire, les arts africains et les dessins d'enfants.

Leurs œuvres sont peuplées de créatures fabuleuses qui tiennent à la fois de l'homme et de l'animal. "Un tableau n'est pas une construction de couleurs et de lignes, mais un animal, une nuit, un cri, un homme, et tout cela en même temps" affirme Constant. Karel Appel explore le plaisir de la matière et s'inspire des arts dits primitifs, tandis que Corneille joue avec la matière et la couleur comme il l'affirme dans le numéro 4 de *Cobra* : "Pas de bon tableau sans un gros plaisir".

Salle 3 : Cobra en Belgique

Les poètes belges, Christian Dotremont et Joseph Noiret, représentent la Belgique lors de la fondation de Cobra à Paris en novembre 1948. Tous deux sont membres du groupe surréaliste révolutionnaire fondé en 1947 à Bruxelles.

Les membres belges de Cobra incarnent la diversité des formes d'expression réunies au sein de Cobra. Au côté des poètes Hugo Claus, Christian Dotremont, Marcel Havrenne, Joseph Noiret, Cobra rassemblent les peintres Pierre Alechinsky, Pol Bury, Louis Van Lint, le sculpteur Reinhoud, le photographe Serge Vandercam qui deviendra peintre, auxquels nous pouvons ajouter le cinéaste Luc de Heusch qui réalise en 1949 l'unique film Cobra, *Perséphone*. La diversité des pratiques artistiques est caractéristique de l'*antispécialisme* défendu par Christian Dotremont. Ce refus de toute spécialisation est illustré par les œuvres d'Hugo Claus et de Jean Raine qui en tant que poètes ont également pratiqué la peinture.

L'exposition présente également les livres édités aux Éditions Cobra, Bruxelles, tels que *La Main heureuse* de Marcel Havrenne ou *L'aventure dévorante* de Joseph Noiret ou *Les Poupées de Dixmude* de Pierre Alechinsky qui adhère au groupe Cobra en 1949. Alechinsky, qui devient un des plus jeunes membres du groupe, dira que Cobra fut son école. Son œuvre ultérieure puise aux sources de l'esprit de Cobra.

Salle 4 : Cobra Post-Cobra

En décembre 1951, les membres de Cobra se séparent à la suite de la *I^e Exposition internationale d'art expérimental* qui se tient au Palais des beaux-arts de Liège. L'exposition est le chant du cygne de Cobra. Désormais, l'esprit du groupe se dissout dans la diversité des courants de l'art contemporain. Les anciens membres de Cobra poursuivent leur travail expérimental en empruntant des chemins individuels qui les conduisent néanmoins à se retrouver lors d'expositions ou de rencontres internationales telles que *La Rencontre internationale de la céramique* d'Albisola en août 1954 où Jorn, Appel, Corneille, Édouard Jaguer réalisent ensemble des céramiques.



Corneille & Constant
Sans titre, Amsterdam, 1950

Salle 5 : Cobra, une Internationale des artistes expérimentaux

En 1949, Cobra se définissait comme le *Front international des artistes expérimentaux d'avant-garde*. Cette nouvelle appellation témoigne de la volonté de Cobra de réunir en son sein tous les artistes qui partagent une même conception de l'art spontané et expérimental. La dimension internationale du groupe est particulièrement mise en valeur dans l'exposition par la présence d'œuvres des Français, Atlan et Jacques Doucet, des Anglais, Stephen Gilbert et William Gear, de l'américain d'origine japonaise, Schinkichi Tajiri et de l'islandais, Svavar Gudnason.

Salle 6 : Cobra – Archives

La sixième section de l'exposition rassemble une riche documentation historique présentée autour de la revue *Cobra* publiée entre 1948 et 1951. Les documents permettent de situer le groupe Cobra dans le contexte du lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Les revues *Helhesten*, *Reflex* et les publications du Surréalisme Révolutionnaire illustrent les origines danoises, hollandaises et belges de Cobra. Les affiches, tracts, catalogues et revues témoignent des différentes activités et expositions organisées par Cobra. Un diaporama retrace les principaux moments de la vie de Cobra et revient sur la fortune du groupe au-delà de sa dissolution en 1951.

Salle 7 : Cobra Poésie

La poésie joue un rôle essentiel dans l'histoire de Cobra. De nombreux poètes ont fait partie du groupe. Les collaborations entre peintres et poètes attestent l'intérêt des membres de Cobra pour l'écriture et les rapports entre les arts plastiques et la poésie. En octobre 1948, Dotremont et Jorn réalisent à Bruxelles une première série de *peintures-mots* qui associent les mots du poète et les formes du peintre. Les *peintures-mots* illustrent le travail collectif et le refus de toute spécialisation revendiqué par les membres de Cobra.

Les logogrammes tracés à l'encre de Chine sur le papier par Christian Dotremont, marquent au début des années 1960 un nouvel aboutissement de cette réflexion sur la poésie où "l'écriture a son mot à dire".

Cobra transgresse ainsi les frontières des genres artistiques et littéraires. Les peintres et les poètes créent des œuvres à quatre mains. Les œuvres collectives exécutées par Dotremont avec Alechinsky, Appel, Atlan, Balle, Jorn, et Vandercam et les collages-mots de Noiret et Vandercam illustrent cette nouvelle forme de création qui ne fait "aucune distinction entre la peinture et la poésie".

L'exposition est organisée en partenariat avec le musée de Pont-Aven où elle sera présentée du 10 mars au 10 juin 2018.

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Marcel Lecomte, Les alcôves du surréalisme	Musée des Beaux-arts de Bruxelles 3 rue de la Régence	13 octobre 2017	18 février 2018
Dada Africa	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	18 octobre 2017	19 février 2018
Le Monde de G. Chirico	Caixaforum, Paseo del Prado, 36, 28014 Madrid (metro Atocha, ligne 1).	23 novembre 2017	18 février 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Tessé 2 avenue de Paderborn Le Mans – France Tél. : 02 43 47 38 51		18 février 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
La folie en tête, aux racines de l'art brut	Maison Victor Hugo 6 place des vosges 75004 Paris	16 novembre 2017	18 mars 2018
Los Modernos. Dialogue France/Mexique	Musée des Beaux-Arts de Lyon 20 place des Terreaux - 69001 Lyon tél. : +33 (0)4 72 10 17 40 www.mba-lyon.fr	2 décembre 2017	05 mars 2018
Benjamin Péret « Du merveilleux, partout, de tous les temps, de tous les instants »	La Halle Saint-Pierre Paris	8 janvier 2018	28 janvier 2018
Daniel Sibony : l'objet temps et le temps sans fil	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 février 2018 de 15h30 à 18h	10 février 2018 de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur Endre Rozsda	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 mars 2018 de 10h30 à 18h	10 mars 2018 de 10h30 à 18h
Giovanna, poésie, peinture et performances	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	14 avril de 15h30 à 18h	14 avril de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	12 mai 2018 de 10h30 à 18h	12 mai 2018 de 10h30 à 18h
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	3 juin 2018 de 15h30 à 18h	3 juin 2018 de 15h30 à 18h

Bonne semaine,
 Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[\[http://melusine-surrealisme.fr\]](http://melusine-surrealisme.fr),
 est une production de l'APRES
 (Association pour l'étude du surréalisme
 présidée par Henri Béhar)

Semaine 6



Sommaire

Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
Exposition autour de l'œuvre de Denise Lioté	1
Exposition : Le Livre surréaliste féminin : faire œuvre à deux	4
Spectacle : Assemblages »4 autour de Benjamin Péret	5
Exposition : Le Musée national des beaux-arts du Québec présente une rétrospective majeure d'Alberto Giacometti	6
The Other Art History: The Overlooked Women of Surrealism	8
ESCAPADES - Chez Costantin Brâncuși, à Hobița	20
Rappel : Picasso, Dada, Degas : trois expositions parisiennes à découvrir avant fermeture	23
Agenda	25

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

Samedi 10 mars (10h30 – 18h) : Journée d'étude sur Endre Rozsda

animée par **Henri Béhar** et **Françoise Py**

Avec **David Rosenberg**, **Alba Romano Pace**, **Jean-Jacques Plaisance**, **José Mangani**.

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre.**

Exposition autour de l'œuvre de Denise Lioté

galerie gimpel & müller

René Gimpel, Berthold et Gabriel Müller
 vous présentent leurs meilleurs vœux
 et vous invitent au vernissage

jeudi 8 février 2018 de 18 à 21 heures

de l'exposition de groupe dans nos deux galeries, avec

Ivan **Contreras-Brunet**
 José **Heerkens**
Krochka
 Denise **Lioté**
 Antoine de **Margerie**
 Miriam **Prantl**
 Daniel de **Spirit**
 Muneki **Suzuki**
 Victor **Vasarely**
 Irène **Zack**
 Léon **Zack**

Ode **Bertrand**
 Joël **Besse**
 Horacio **Garcia Rossi**
 René **Guiffrey**
 Vera **Molnar**
 Christian **Parquet**
 Marie-Thérèse **Vacossin**



cette exposition est dédiée à
 Denise **Lioté** qui vient de nous
 quitter

vue de l'exposition: Denise Lioté:
quête de lumière - 2015

exposition jusqu'au 17 mars 2018
 du mardi au samedi de 14 à 19h30 et sur RDV



vue de l'actuelle exposition galerie 2

Victor Vasarely: objet-sculpture *Hommage à Bach*
 composé de 14 sérigraphies, 3 vinyles et 3 sculptures
 Belfond Editeur, Paris - 1971 exemplaire n° 6/200



galerie gimpel & müller
 12 rue Guénégaud - 75006 Paris
 galerie 1: +33 (0)1 71 20 91 32
 galerie 2: +33 (0)1 77 16 06 01
 +33 (0)6 16 81 71 49
www.gimpel-muller.com

Exposition : Le Livre surréaliste féminin : faire œuvre à deux

<http://lisaf.org/>



Le Livre surréaliste au féminin : faire œuvre à deux

Avec la collaboration de la
Bibliothèque des livres rares et collections spéciales
et du Département des littératures de langue française

Exposition réalisée dans
le cadre du séminaire
Écrits des femmes (FRA 6343)

Organisation: Andrea Oberhuber

**Bibliothèque des lettres
et sciences humaines**

3000, rue Jean-Brillant, Université de Montréal

Vernissage le 12 avril 2018, 17 heures

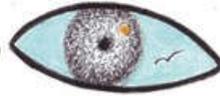
Université 
de Montréal

Spectacle : Assemblages »4 autour de Benjamin Péret

ASSEMBLAGES#4

AUTOUR DE **BENJAMIN PERET**

**PERCUSSIONS & VOIX
POÉSIE & MUSIQUE**



**MIRTHA POZZI
PABLO CUECO
TANIA PIVIDORI**



Illustration : Pablo Cueco

JEUDI 15 FÉVRIER 2018 ▶ 20h30

ESPACE EN COURS
56, RUE DE LA RÉUNION - PARIS 20^e

Réservation indispensable à l'adresse : duomppc@gmail.com
taniapivideri.com • pozzicueco.com

M BUZENVAL
ou AVRON

PAF : 10€

Assemblages # 4
Autour de Benjamin Péret

Mirtha Pozzi / Pablo Cueco / Tania Pivideri
Percussions & Voix / Poésie & Musique

Jeudi 15 février 2018 à 20h30

ESPACE EN COURS
56 rue de la Réunion - Paris 20e
Métro : Buzenval ou Avron

« Assemblages » propose des « répertoires », différents à chaque fois, mêlant textes, musique, poésie, chant, percussions...

Le 15 février à l'Espace « En Cours », ce sera :

Un seul poète ! Benjamin Péret, prince des surréalistes !

Le seul à avoir supporté André Breton jusqu'au bout...

Explorant aussi bien la numérologie, les mythes précolombiens (il a inspiré entre autre Eduardo Galeano), l'engagement politique, l'érotisme, l'inconscient, l'écriture automatique, le rêve...

On perçoit dans sa démarche des échos tant de la modernité et de l'utopie révolutionnaire que de l'archaïsme. Une galerie de ses ami(e)s sera aussi présente dans notre programme : portraits de Gala Éluard, Robert Desnos, Max Ernst, Paul Éluard, André Breton...
 Au plaisir de vous voir et partager la pensée de Benjamin Péret :
 « L'oiseau vole, le poisson nage et l'homme invente... »

NB : Un livre vient de paraître : André Breton, Benjamin Péret Correspondance (1920-1959), édition par Gérard Roche, Gallimard

PAF 10€ / Réservation indispensable à l'adresse : duomppc@gmail.com

<http://taniapividori.com>

<http://pozzicueco.com>

En savoir plus sur Benjamin Péret : <http://www.benjamin-peret.org>

Exposition : Le Musée national des beaux-arts du Québec présente une rétrospective majeure d'Alberto Giacometti

[HTTPS://WWW.NEWSWIRE.CA/FR/NEWS-RELEASES/LE-MUSEE-NATIONAL-DES-BEAUX-ARTS-DU-QUEBEC-PRESENTE-UNE-RETROSPECTIVE-MAJEURE-DALBERTO-GIACOMETTI-673143793.HTML](https://www.newswire.ca/fr/news-releases/le-musee-national-des-beaux-arts-du-quebec-presente-une-retrospective-majeure-dalberto-giacometti-673143793.html)

SOURCE **Musée national des beaux-arts du Québec**

Févr. 07, 2018, 10:30 ET

Nouvelle exposition

Du 8 février au 13 mai 2018

QUÉBEC, le 7 févr. 2018 /CNW Telbec/ - L'année 2018 marque le 85^e anniversaire du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ). Pour lancer les festivités, le Musée est fier de présenter, en première nord-américaine à Québec (Canada), l'exposition *Alberto Giacometti* qui a connu un succès retentissant à la Tate Modern de Londres (Angleterre) l'été dernier. **Du 8 février au 13 mai 2018**, les visiteurs découvriront cette rétrospective majeure, présentée par Desjardins dans les salles du pavillon Pierre Lassonde du Musée, et pourront aller à la rencontre de l'œuvre emblématique d'un des plus grands artistes du 20^e siècle, Alberto Giacometti (1901-1966).



Alberto Giacometti, *Homme qui marche*, 1960. Bronze, 180,5 x 27 x 97 cm © Succession Alberto Giacometti/ SODRAC pour le Canada (2018). Alberto Giacometti, *Tête sur tige*, 1947. Plâtre peint, 54 x 19 x 15 cm © Succession Alberto Giacometti/ SODRAC pour le Canada (2018). Alberto Giacometti, *Annette*, 1952. Huile sur toile, 57 x 43 cm © Succession Alberto Giacometti/ SODRAC pour le Canada (2018). Alberto Giacometti, *Boule suspendue*, 1930-1931. Plâtre, métal peint et...

Sculpteur et peintre suisse ayant vécu à Paris, Giacometti est connu pour ses sculptures uniques - personnages allongés à la surface particulièrement fouillée -, mais cette exposition célèbre également le peintre. À cet effet, une cinquantaine de peintures ainsi que des plâtres originaux, dont plusieurs n'ayant jamais été exposés, se retrouvent à Québec. L'exposition permet aussi de mieux saisir l'intérêt de l'artiste pour l'art égyptien et les arts premiers, sa fascination pour la question de la ressemblance, ou encore ses liens avec plusieurs écrivains de premier plan, dont Samuel Beckett et Jean-Paul Sartre.

Nombre de chefs-d'œuvre ont été rassemblés pour constituer cette exposition exceptionnelle, la toute première organisée sur le continent américain depuis plus de 15 ans par la Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris. Outre les œuvres incontournables, la *Boule suspendue*, *l'Homme qui pointe* et le célèbre *Homme qui marche*, pour ne nommer que celles-là, faisant partie de l'impressionnant corpus de plus de 230 objets, en provenance de la riche collection de la Fondation et de grandes collections européennes, c'est autour de 110 sculptures, 50 peintures ainsi que 70 dessins et documents d'archives, qui sont réunis pour cette exposition inédite. Elle met en lumière les débuts de l'artiste dans les années 1920 à Paris, jusqu'à son couronnement dans les années 1960, soit une brillante carrière s'étalant sur cinq décennies.

Des chefs-d'œuvre incontournables

À travers un parcours unique des quatre salles temporaires du pavillon Pierre Lassonde, articulé autour d'une multitude de thèmes invitants - *Premières œuvres personnelles*, *Vers le surréalisme*, *Mélancolie*, *Retour à la figuration*, *Reprise de la peinture*, *Le style de la maturité*, *Annette et Diego*, *Les portraits peints*, *Revisiter le passé*, *L'Homme qui marche*, *L'œuvre ultime* -, les visiteurs pourront littéralement plonger au cœur de l'œuvre vaste et riche de Giacometti et ainsi apprécier un panorama exceptionnel.

Parmi les sculptures incontournables de l'exposition, il faut voir *Femme cuillère* (1927), librement inspirée d'une cuillère cérémonielle d'Afrique de l'Ouest. Elle constitue l'une des œuvres majeures de la première période de Giacometti avec ses lignes pures. Elle propose une audacieuse synthèse du vocabulaire formel des arts premiers et des innovations de la sculpture moderne.

Boule suspendue (1930-1931), pour sa part, propose une construction étonnante renfermant des connotations érotiques et une violence contenue, à l'image de plusieurs œuvres créées par Giacometti durant cette période. Avec cette création conceptuelle, le jeune artiste est reconnu par les surréalistes et s'impose sur la scène artistique parisienne.

Il faut également souligner l'œuvre réalisée en une seule nuit pour la toute première exposition new-yorkaise de l'artiste, *l'Homme qui pointe* (1947). Cette figure tragique, inaugurant une longue série de personnages masculins, traduit l'essence même de la condition humaine.

Une autre œuvre remarquable de Giacometti, *Le Nez* (1947), une tête saisissante suspendue dans le vide, est l'expression même d'un cauchemar qui a profondément troublé l'artiste quelques années auparavant, où il était au chevet d'un mourant, fasciné par le nez de ce dernier, qui semblait s'allonger indéfiniment au moment de son dernier souffle.

L'œuvre la plus connue de Giacometti est une des sculptures les plus célèbres du 20^e siècle, *l'Homme qui marche* (1960), inspirée de la statuaire égyptienne, s'intéresse à la représentation du mouvement. Le motif de l'homme marchant est présent à partir de 1947 dans l'œuvre sculpté de l'artiste. D'ailleurs, cette même année, Giacometti sculpte une première version de ce motif à taille humaine, puis il développe le motif surtout dans des œuvres de plus petite dimension.

Un design exceptionnel pour une exposition exceptionnelle

Jean Hazel, designer principal au MNBAQ, a imaginé une mise en espace unique pour la présentation de cette grande rétrospective. Afin de mettre en lumière les nombreux chefs-d'œuvre rassemblés, il a exploré le thème de la mélancolie - une émotion qui a teinté la vie de l'artiste -, mais l'aspect rêverie de la mélancolie, celle qui porte à l'introspection, à la méditation.

Il a utilisé le motif des vagues pour créer 23 modules aux dimensions variées. Ce mobilier sur mesure, aux lignes épurées, réalisé en érable blond - le même matériau que le plancher des salles temporaires du pavillon Pierre Lassonde - donne l'impression que des vagues de bois sortent littéralement du sol tel un ressac. Ces socles neutres et discrets favorisent une mise en valeur de chacune des sculptures de Giacometti. Des couleurs chaudes et des couleurs de terre, rappelant tantôt la brume, tantôt le sable, ont été choisies pour créer cette ambiance méditative visant à agréer l'expérience globale du visiteur.

Alberto Giacometti, l'entrevue mémorable

Pour le plus grand plaisir des visiteurs, un espace a été aménagé pour la diffusion d'extraits d'un film d'Ernst Scheidegger (1923-2016) et Peter Mürger (né en 1937), *Alberto Giacometti*, où ils pourront voir Giacometti à l'œuvre dans son atelier parisien. Tourné en 1964, cet entretien singulier offre un aperçu exceptionnel de son travail et de sa relation complexe au modèle vivant. Durant les années 1950, l'atelier mythique était fréquenté par nombre de collectionneurs, d'intellectuels, d'artistes, de journalistes et de marchands. Ernst Scheidegger, l'un des plus grands photographes de l'époque, a donc filmé Giacometti en train de peindre un portrait de leur ami Jacques Dupin, auteur de la première monographie sur l'artiste et directeur des Éditions Maeght.

Après Québec, New York et Bilbao

Le MNBAQ est fier de s'inscrire dans le parcours prestigieux de cette exposition, qui s'est ouverte à la Tate Modern de Londres à l'été 2017, et qui sera présentée au Solomon R. Guggenheim Museum à New York, à l'été 2018, puis au Guggenheim Museum Bilbao, à l'automne 2018. Les journaux anglais ont été particulièrement

enthousiastes l'été dernier. *The Guardian* titrait : « Giacometti en revue - hymne spectaculaire à la survie de l'homme », alors que *The Times* disait : « L'intensité d'une vaste gamme d'œuvres de Giacometti ». Place à Giacometti!

Les crédits

L'exposition *Alberto Giacometti* est présentée au Musée national des beaux-arts du Québec et coorganisée avec la Fondation Giacometti, Paris. Cette exposition a été rendue possible grâce à l'Entente de développement culturel intervenue entre le gouvernement du Québec et la Ville de Québec. La contribution provient de la Mesure d'aide financière à l'intention des musées d'État pour des expositions internationales majeures.

Commissariat

Catherine Grenier

Directrice et conservatrice générale, Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris, commissaire de l'exposition

Mathilde Lecuyer-Maillé

Attachée de conservation, Fondation Alberto et Annette Giacometti, Paris, commissaire associée de l'exposition

Coordination

André Gilbert

Conservateur aux expositions, MNBAQ

Scénographie et graphisme

Jean Hazel

Designer principal, MNBAQ

Gestion des opérations

Yasmée Faucher, MNBAQ

Coordination de la médiation

Marie-Hélène Audet, MNBAQ

Médiation numérique

Anne-Josée Lacombe, MNBAQ

Le Musée national des beaux-arts du Québec est une société d'État subventionnée par le gouvernement du Québec.

Alberto Giacometti

Pavillon Pierre Lassonde du MNBAQ

Du 8 février au 13 mai 2018

mnbaq.org

SOURCE Musée national des beaux-arts du Québec

Renseignements : 418 643-2150 ou 1 866 220-2150

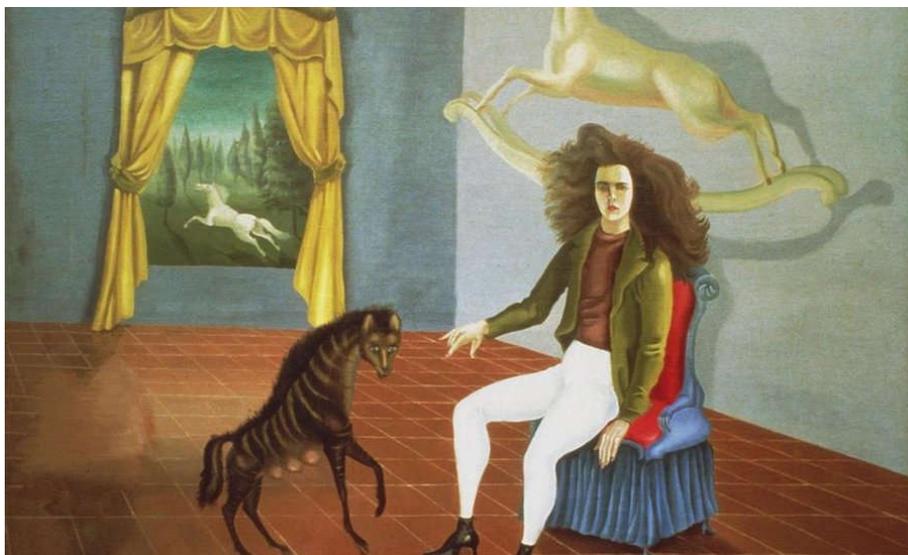
Liens Connexes www.mnbaq.org

The Other Art History: The Overlooked Women of Surrealism

https://www.artspace.com/magazine/art_101/the_big_idea/the-other-art-history-the-overlooked-women-of-surrealism-55232?utm_source=Sailthru&utm_medium=email&utm_campaign=020318_Magazine_Overlooked%20Women%20of%20Surrealism_Master&utm_term=Master

By Shannon Lee

FEB. 2, 2018



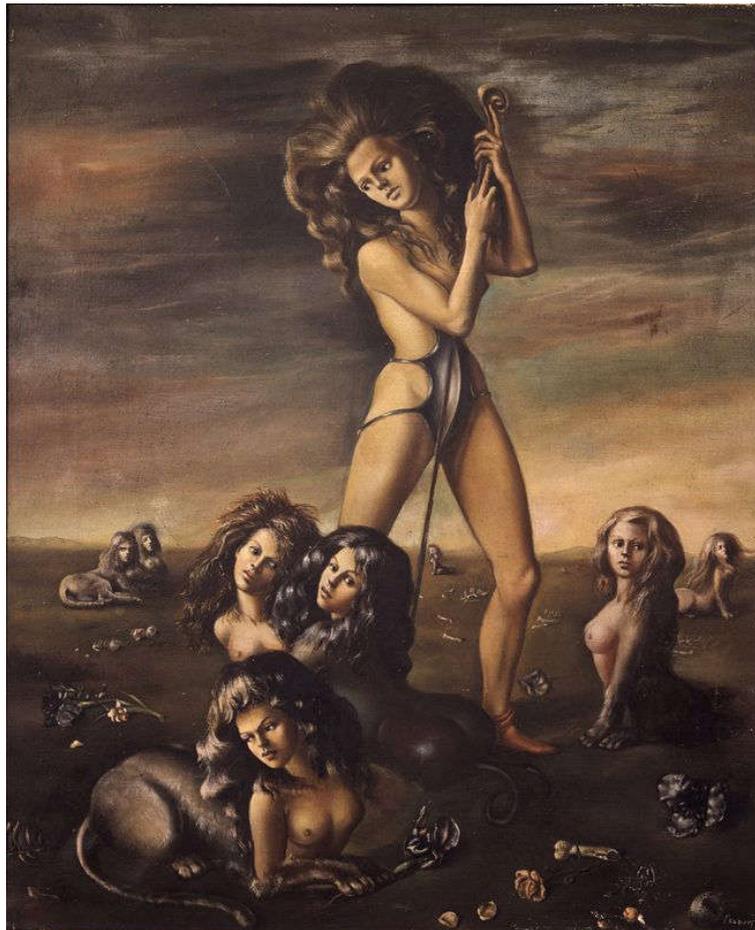
Leonora Carrington's "Self Portrait" (1938). Via IDOL Magazine.

In this new monthly series, "The Other Art History," we bring you the Other artists who have largely been excluded from our understanding of movements throughout art history.

In 1924, French writer and poet [André Breton](#) wrote an essay that would prove to define an emerging cultural movement. In his first [Surrealist Manifesto](#), Breton culled philosophical ammunition from Freud and applied it to the creative practice, defining Surrealism as "psychic automatism in its pure state, by which one proposes to express the actual functioning of thought. Dictated by thought, in the absence of any control exercised by reason, exempt from any aesthetic or moral concern." Equally defining of the movement and its sexism is a passage from Breton's second Surrealist Manifesto (1929), wherein he writes that, "the problem of woman is the most marvelous and disturbing problem in all the world." (Breton was also a self-proclaimed fervent anti-fascist, and yet he banish fellow poet Rene Crevel out of his Surrealist clique due to Crevel's homosexuality, asserting that the poet was corrupting the movement.) Despite Surrealism's insistence on cultural liberation—Breton once wrote a manifesto with Trotsky calling for a "complete freedom of art"—it seems that right extended only to those who Breton seemed fit, namely heterosexual men.

Like much of history, our retrospective cultural narratives are predominantly told from the position of privilege, often to the exclusion of the oppressed and the marginalized, who are left to navigate a history that continually posits them as the Other. In this monthly series, "The Other Art History," we bring you those Other artists who have largely been excluded (or perhaps more accurately, occluded) from our understanding of movements throughout art history. Today, we'll review the (mostly) women of Surrealism, subverting the subverters, and throwing [Salvador Dalí](#)'s comment about Leonor Fini—that she was "better than most, perhaps. But talent is in the balls,"—straight into a flaming pile of trash where it belongs.

LEONOR FINI



La Bergère des Sphinx (1941). Image via Leonor Fini.

The fact that Leonor Fini's extraordinary legacy has been pretty much ignored might be one of art history's biggest, and most disappointing moments. As a painter, Fini was an uncompromising visionary. She reversed gender roles, giving her women subjects unprecedented sexual prowess and agency, while the men were often depicted passive and androgynous. A 1942 painting of a reclining male nude is often cited as the first

ever erotic nude portrait of a man painted by a woman. (Of the painting she said, "The man in my painting sleeps because he refuses the animus role of the social and constructed and has rejected the responsibility of working in society toward those ends.") Though she was a central figure in Paris' Surrealist circle, she refused to kowtow to Breton's authority and insisted that she and her work remain without categorization, requiring no validation from the likes of misogynists.

Notorious at the time for her daring, bohemian lifestyle, Fini lived life absolutely on her own flamboyant terms: "I have always loved, and lived, my own theatre." Between 1946 and 1953 Fini attended 16 costume balls wearing spectacular outfits that always made headlines. "I used to arrive late, about midnight, light-headed with joy at being a royal owl, a large grey lion, the queen of the underworld." She would arrive cross-dressed, or wearing nothing but white boots and a white feather cape, and experimented with dyeing her hair different shades of blue, orange, red, or gold. Living by her words, that "a woman should live with two men; one more a lover and the other more a friend," Fini had a remarkable capacity for persuasion, convincing multiple husbands to allow her lovers to live with them... and their 17 Persian cats.

Not limited to the four sides of the canvas, Fini's creative talent and prowess knew no bounds. She designed theatrical sets and costumes for the Paris Opera, George Balanchine's ballet *Palais de Crystal*, Roland Petit's company Ballets de Paris, and Federico Fellini's icon of French New Wave cinema, *8 1/2*. She drew illustrations for Marquis de Sade's *Juliette* and *Histoire d'O*, free of charge out of generosity and to support the work of her friend and peer. A photo of her swimming nude by Cartier-Bresson became the photographer's most expensive work ever sold at auction in 2007. Her first solo show was put on by Christian Dior, before he switched to fashion. Oh, and her work also inspired the art direction for Madonna's music video, *Bedroom*. She also had no formal artistic training and was basically self-taught, so why she still remains in obscurity is honestly baffling.

SUZANNE CÉSAIRE



Portrait of Suzanne Césaire. Image via Repeating Islands.

Since the surrealist manifesto was written by a poet, we felt compelled to include Suzanne Césaire despite the fact that she wasn't a visual artist. She was however, absolutely a Surrealist and a close friend to Breton who she met upon his visit to Martinique in 1941. A native of the French colonized Caribbean island, Césaire used Surrealism as a vehicle to explore anti-colonialism, describing the movement as "the tightrope of our hope," and called for a Martiniquan surrealism: "Our surrealism will then deliver it the bread of its depths. Finally those sordid contemporary antinomies of black/white, European/African, civilized/savage will be transcended... Colonial stupidity will be purified in the flue welding flame."

Her work became critically influential on the post-colonial studies that would follow nearly 40 years later, as Afrosurrealism was rediscovered and given new life, but in 1943, much of Césaire's work was overlooked, either overshadowed by her better-known husband Aimé Césaire or derided for promoting French affectation

and aesthetics. Though largely unappreciated in her time, Césaire has since come to be recognized as a pioneer in the search for a distinct Martiniquan literary voice, integral to the development of Afro-surrealism, and acknowledged for her fierce wit and intellectual integrity. Her dictum, "La poésie martinique sera cannibale ou ne sera pas" [Cannibal poetry or nothing], an anti-colonial appropriation of a surrealist trope, says it all.

MÉRET OPPENHEIM



Object (Dejeuner en Fourrure) (1936). Image via Ineart.

A stand-alone exception to the boys club of Surrealism, Swiss painter and sculptor Meret Oppenheim was often mistakenly referred to by critics and admirers as “Mr. Oppenheim” under the assumption that the artist was obviously a man. Coming from a family of analysts, Oppenheim was the only Surrealist who had any actual command of psychoanalytic theory, which gave her unchallenged academic authority over her male peers. Upon moving to Paris in 1932, Oppenheim became a central figure in the Surrealist movement, participating actively in its meetings and exhibitions. (Though it’s worth noting that she is absent from *all* of Breton’s highly choreographed promotional photos of the Surrealist group). Widely regarded as the quintessential Surrealist object, her piece simply titled *Object* (1936) scandalized audiences. By combining signifiers of civilized, feminine refinement (fur and tea ware), Oppenheim created something completely unfamiliar, unsettling, and downright confounding.

While Oppenheim’s original, unassuming title, *Object*, meant to exemplify Breton’s argument that mundane things presented in unexpected ways had the power to challenge reason and trigger the unconscious, Breton decided that the sculpture was evidence of a fur fetish and renamed it *Dejeuner en Fourrure* (Breakfast in Fur) for his "Exposition Surrealiste d’object" show in Paris. Oppenheim later insisted that the new title was not in line with *Object*’s original intention, which was simply to make something strange. After causing a sensation in Paris, Oppenheim’s piece travelled to MoMA for their show, "Fantastic Art, Dada and Surrealism" and by 1946, *Object* came into the MoMA’s permanent collection, making Meret Oppenheim the very first woman to ever have art acquired by the modern art institution. Cheers to Meret, and love live *Object*!

LEONORA CARRINGTON



And Then We Saw the Daughter of the Minotaur (1953). Image via Widewalls.

“I warn you, I refuse to be an object.” Reflective of an artist who was a founding member of the Women’s Liberation Movement in Mexico during the 1970s, English-born artist Leonora Carrington was staunchly feminist. Subverting the dominant, male-centric characterizations of female sexuality in Surrealism, Carrington used her work to speak her own truth. Instead of focusing on Freudian theoretical texts on subconscious desire, Carrington delved into the magical realism, alchemy, and autobiography of her own, distinctly feminine experience. In doing so, Carrington reclaimed an aesthetic that sought to turn her own sexuality into the Other.

Carrington was not only a prolific, singular painter, but a brilliant surrealist writer as well. Her book, *The Hearing Trumpet* is often cited as one of the first books tackling gender identity in the 21st century. In it, we follow the story of a group of older women who seek to destroy the institutions of their imaginative society to usher in a “spirit of sisterhood.” While most of Carrington’s work was devoted to psychic freedom, she understood that such liberty was impossible without political freedom first, and through her work as a women’s rights activist and leader, Carrington was awarded a Lifetime Achievement Award at the Women’s Caucus for Art in New York in 1986.

As an art student in London, Carrington became infatuated with the work of Max Ernst, and upon meeting him at a party, decided to return with him to Paris where Ernst would promptly separate from his then-wife, Luise Strauss. Their affair, however, was short lived. With the outbreak of World War II, Ernst was arrested by the Nazi Gestapo, who found his work to be “degenerate.” Managing escape, Ernst fled to New York, leaving Carrington behind. Devastated, Carrington fled to Spain and began to suffer from severe mental health issues, ultimately culminating in a final breakdown in Madrid where she was institutionalized and given treatments which are now deemed illegal. Escaping the unimaginably brutal conditions of the asylum, Carrington eventually managed to travel to Mexico, where she arranged to marry Renato Leduc, a Mexican Ambassador and friend of [Pablo Picasso](#). The marriage provided Carrington diplomatic immunity and the ability to live in Mexico, with which she fell in love.

Carrington continued to live in Mexico for the rest of her life, where she became close friends with fellow feminist-Surrealists, Remedios Varo and Kati Horna, and devoted herself to both the psychic, and political liberation of women around the world. In the past twenty years, Carrington’s work and legacy has been gaining recognition internationally—in 2005, Carrington’s *Juggler* set the record for the highest price paid at auction for a living surrealist painter, and in 2015, Google celebrated the artist’s posthumous 98th birthday with our contemporary crown of prestige and cultural relevance—a Google Doodle!

REMEDIOS VARO



Celestial Pabulum (1958). Image via ArtStack.

Living and working closely with Leonora Carrington in Mexico was fellow World War II expatriate, Remedios Varo. With the addition of Surreal occultist Kati Horna, the three women were often referred to as “the three witches,” tapping into their individual and distinctly feminine spiritualities as a source of power and a way to subvert the patriarchy. In Varo’s work, that patriarchal oppression is often figured by the presence of a cage, or a tower, figuring women within domestic, often isolated prisons. Heavily influenced by her strict Catholic schooling, as well as an early introduction to her father’s engineering blueprints, Varo’s curious, allegorical images merge the aura of religious iconography with the exacting nature of scientific renderings. The figures in Varo’s paintings recollect Gothic saints, often portrayed operating mysterious, fantastic machines. While the functions of these machines are meticulously illustrated, their exact meanings are impossible to understand—an allegory for the mechanisms and inner workings of our inner psyches and the universe as a whole.

Following her death in 1963, Varo’s work has since become legendary in Mexico. Her posthumous 1971 retrospective at the Museum of Modern Art in Mexico City drew the largest audience in the museum’s history, beating out the likes of Diego Rivera and Jose Clemente Orozco. Though her work is little known outside of Mexico, Varo has been called “one of the most individual and extraordinary painters of Mexican art,” and one of the early women surrealists who, in [Kiki Smith](#)’s words, were the “beginning of contemporary art because they use the self and their own image to make art.”

KATI HORNOA



Sin titulo (Oda a la Necrophilia) (1962). Image via Museo Reina Sofia.

One of the only women to document the front lines of the Spanish Civil War, photographer Kati Horna's work brought a singular voice, one that showed all that happened on the peripheries of war—soldiers writing letters in the trenches, mothers breastfeeding, or a lonely child, sitting on a stoop—with an uncanny sense of humor and Surrealist sensibility. Not limited to capturing the nuances of everyday life, Horna also experimented with more choreographed, staged works that bore the phantasmagorical imprints of Surrealism. Though Horna worked alongside Surrealists and created metaphorical, mysterious images of interior intrigue, Horna refused to be restricted to the dictums of any movement, stating that, “I am not an -ist of any sorts. I am a photographer.”

Like her fellow witches, Leonara Carrington and Remedios Vara, Horna moved to Mexico as an expatriate of World War II Europe. Having moved there at the young age of 27, Horna made Mexico her adoptive home and continued to live and work in Mexico City with her husband Jose until her death in 2000. She was also obsessed with vampires.

LEE MILLER



Miller in Hitler's bathtub (1945). Image via Messynesschic.

"Who else has written equally well about GIs and Picasso? Who else can swing from the Siegfried line one week to the new hip line the next?" Such was said of the American photographer, Lee Miller, by the 1940 editor of *Vogue*. While many would have seen Miller limited to her career as a fashion model, she was ultimately frustrated by a life in front of the lens—"I looked like an angel, but I was a fiend inside." She started taking the camera into her own hands, becoming an accomplished surrealist photographer, critical in the invention of the "solarisation" technique, which gave photos a silvery aura by partially reversing black and white exposures. During her time as a correspondent and photographer for *Vogue*, she went from covering fashion in London to war reportage. While her early photographs of the war retained a bent of Surrealist humor, as the brutality continued and became more and more unfathomably atrocious, Miller's work followed appropriately in suit. Present for the liberation of the Dachau and Buchenwald concentration camps, Miller took some of the first photographs to show the most incomprehensible monstrosities of the Nazi regime to the world. While in Munich, she oversaw Hitler's house where she decided to strip down and have her photo taken in Hitler's bathtub. According to a 2013 article in the *Guardian*, the subversive power of this iconic photo finds itself not only as "a celebration of the overthrow of a dictator, but also as a subversion of classical nude portraiture; and as an assertion of her own triumph in a male-dominated world."

Throughout her life, Miller bore intimate witness to male violence. Raped at the age of seven while staying with a family friend in Brooklyn, she contracted gonorrhea, which, at the time, could only be treated through daily douches and weekly inoculations. As an adult, Miller moved from New York to Paris, where she became both pupil and mistress to [Man Ray](#). Jealous of Miller's lovers, as well as her collaboration with [Jean Cocteau](#) in his film *The Blood of a Poet*, Ray attacked her portrait, allegedly slashing her likeness' throat. In spite of all of this violence, Miller continued to create shocking, provocative, challenging work that was always alarmingly intimate with its subjects. Currently, the bulk of her legacy has been to the credit and hard work of her son, Antony Penrose, who discovered a trove of over 60,000 photos, negatives, letters, and journals in the attic of Farley's Farm—the home/restaurant where Miller both lived and was head chef in her later years. The whole archive is available online, and is a who's who of cultural influence at the time. There's also a film adaptation of her life in the works, with Kate Winslet playing Miller.

DORTHEA TANNING



Birthday (1942). Image via AnnHartMarquis.

Amidst the collection of faces in Lee Miller's photographs, you are bound to see a fair few of Dorothea Tanning, with and without her husband, Max Ernst. Talented and deftly imaginative, American painter, sculptor, and poet Dorothea Tanning moved beyond the bounds of Surrealism over the course of her career. In her 101 years of life, Tanning created a body of work whose aim was untethered to the restrictions of any particular movement.

While Tanning's practice was constantly evolving, her early work as a Surrealist painter is distinctive. Culling from her own autobiography growing up in the eerie, bourgeois calm of middle-class, mid-western America, Tanning's early work evokes a manic lucidity and disquieting peculiarity. Without much formal artistic education (she took a three-week long course at the Chicago Academy of Art), Tanning was largely self-taught. Working as a commercial artist in Manhattan, Tanning's style was conservative and literal in execution, but heavily inspired by the unearthly images of both gothic literature, as well as the works exhibited at MoMA's seminal 1936 show, "Fantastic Art: Dada, Surrealism."

So moved by this exhibition, Tanning went to Paris three years later, hoping to work amidst the Surrealists only to find that they had already fled in the wake of World War II. Ironically enough, the Surrealists came to her. In 1942, Tanning was visited by expatriate Max Ernst who was sent by his then-wife Peggy Guggenheim to scout out art by women of the Surrealist movement for an upcoming show at her new gallery, "Art of This Century."

On Tanning's easel was the not-quite finished painting, *Birthday* (1942). Ernst fell in love with the painting, and with Tanning herself. After Guggenheim and Ernst split, Tanning and Ernst were married in a double ceremony in Hollywood with Man Ray and Juliet Browner in 1946. Ernst and Tanning remained married until Ernst's death 30 years later. Tanning continued to create work throughout those 30 years, developing a style she called "prism paintings" or "insomnias." She also began creating soft sculptures in the late '60s,

predating the creations of feminist artist [Sarah Lucas](#) decades later. Towards the end of her life, Tanning's creativity turned its focus to writing. Her stories, poems, and memoirs were frequently published by *The New Yorker*, *The Paris Review*, *The Yale Review*, and *Poetry*.

CLAUDE CAHUN & MARCEL MOORE



Self Portrait (1927). Image via M+ Kowloon.

Amidst all the work that was destroyed during the Nazi occupation of France was the transgressive, gender-bending work of step-sisters and lovers, Claude Cahun and Marcel Moore. Born Lucy Schwob and Suzanne Malherbe, respectively, the two didn't meet until Schwob's divorced father married Malherbe's widowed mother—Schwob was 17, Malherbe was 15. Upon moving to Paris in 1920, the sisters adopted gender neutral names and personas, and found themselves living and working amidst the Surrealists. Together, the two created works in photography, theater, and writing, assuming personas and staging portraits that expressed identity as fractured, and infinitely multitudinous. Their investigations of gender roles and fluidity were remarkably ahead of their time, predating and becoming a critical influence for future chameleon, [Cindy Sherman](#), as well as [Gillian Wearing](#), [Nan Goldin](#), and Del LaGrace Volcano. As war broke out, Moore and Cahun fled Paris' increasing anti-Semitism for the island of Jersey. There, they distributed anti-Nazi propaganda to German soldiers, risking their lives. In 1944, they were arrested and sentenced to death. Thankfully, Jersey was liberated a year later, however, and the two returned home to find their house and property confiscated, and the majority of their work destroyed. The work that remained was exhibited by none other than the cross-dressing starman, British singer, and would-be knight, David Bowie, at the General Theological Seminary in New York in 2007: "You could call her (Cahun) transgressive or you could call her a cross dressing Man Ray with surrealist tendencies. I find this work really quite mad, in the nicest way. Outside of France and now the UK she has not had the kind of recognition that, as a founding follower, friend, and worker of the original Surrealist movement, she surely deserves. Meret Oppenheim was not the only one with a short haircut." While Cahun is the only one featured in most of the photographs, recent scholarship suggests that Moore was critical in their production and art direction. The two remained inseparable until Cahun's death due to health complications caused by her imprisonment in 1954.

DORA MAAR



Père Ubu (1936). Dora Maar.

With a legacy that is precluded by Pablo Picasso's depictions of her as the "[weeping woman](#)," the Surrealist photographer, painter, and poet Dora Maar was largely unrecognized until after her death in 1997. After Picasso left her for the younger François Gilot, Maar stopped showing her work, though she continued to produce paintings, having abandoned photography after Picasso's constant degradation of the medium as an inferior form to painting. While Maar's posthumously uncovered works as a Modernist painter are remarkable in their own right, it's her early work as a Surrealist photographer that truly set her apart as an artist. Her unsettling photograph of a baby armadillo, titled *Père Ubu* (1936) had become an emblem for the movement after it was exhibited in London at the "International Surrealist Exhibition," and by 1936, she was considered a rising star amidst the Parisian avant-garde.

The level of poetic wit and powerful sensibility for the strange are most notable in her use of photomontage, collage, and superimposition to create unsettling images. In *Les années vous guettent* (1936), Maar's self portrait is super imposed upon a high contrast photo of a spider in the midst of her web. The spider is centered between Maar's brows, creating a third-eye of sorts as the spider's web radiates against the artist's placid visage. Maar's work as a street photographer is equally impressive; she had a remarkable ability to capture the most striking of candid moments, whether photographing her peers or local Parisians. Her last photographic series documented the progression of Picasso's *Guernica*.

XENIA KASHEVAROFF CAGE



Max Ernst, *Chess Set and Board*, 1944 (prototype), stained wood, glass, and mixed media on paper with wood table by Xenia Cage, 1944, overall: 62x64x64 cm. (ISBN: 0810969211)

Chess Set and Board, Max Ernst with *Table*, Xenia Cage (1944). Image via Tom Hackney Studio. Unfortunately, very little is known about the work of Xenia Kashevaroff Cage, an artist described as being on the “cutting edge of Surrealism in sculpture.” We know much more about her personal life than her artwork, however. The first wife of avant-garde composer [John Cage](#), Xenia was a bold, iconic, and freewheeling presence within the bohemian social circles of the American avant-garde, having had an affair with the famed ecologist and socialite Ed Ricketts and introduced to sexual trios by photographer [Edward Weston](#) while she was still in high school. Xenia met Cage while he worked at a Los Angeles arts and crafts shop. Immediately attracted to Xenia’s “barby” wit and exoticism, Cage proposed to her that very evening and a year later, in 1934, the two were wed under an Arizona dawn. By 1935, the pair moved to New York where Cage began to gain recognition conducting a percussion orchestra of 125 instruments ranging from gongs, washtubs, blocks, bongos, and everything in between which made its debut splash at the MoMA. A Time magazine reviewed the piece, remarking on Xenia’s role as Cage’s “steadfast fellow percussionist... surrealist sculptress, [and] daughter of a Russian Orthodox priest. She helps Cage find his instruments of ‘unsuspected beauty’ in junkyards and hardware stores. He considers her the deftest of all living flowerpot and gong whackers.” While John and Xenia would eventually separate, Xenia continued to produce her own work as a sculptor and painter, with her elegant, fragile mobiles of balsa wood and rice paper exhibited alongside Dorothea Tanning, [Marcel Duchamp](#), Kay Sage, Max Ernst, Man Ray, Isamu Noguchi, and [Robert Motherwell](#), and she collaborated on multiple projects, including the creation of a table bench for Ernst’s famed chess set. Despite a successful career, by the 1950s, Xenia withdrew almost entirely from her public life as an artist, a majority of her artwork disappearing with her. She supported herself instead working as a conservator and cataloguer at the Metropolitan Museum of Art, the Whitney Museum, and the Cooper-Hewitt Museum. In the words of her alma mater, Reed College, by the time Xenia passed at age 82 in 1995, she was “not a forgotten artist, but tragically, an unknown one.” Very little of the enigmatic artists’ work has survived.

ESCAPADES - Chez Costantin Brâncuși, à Hobița

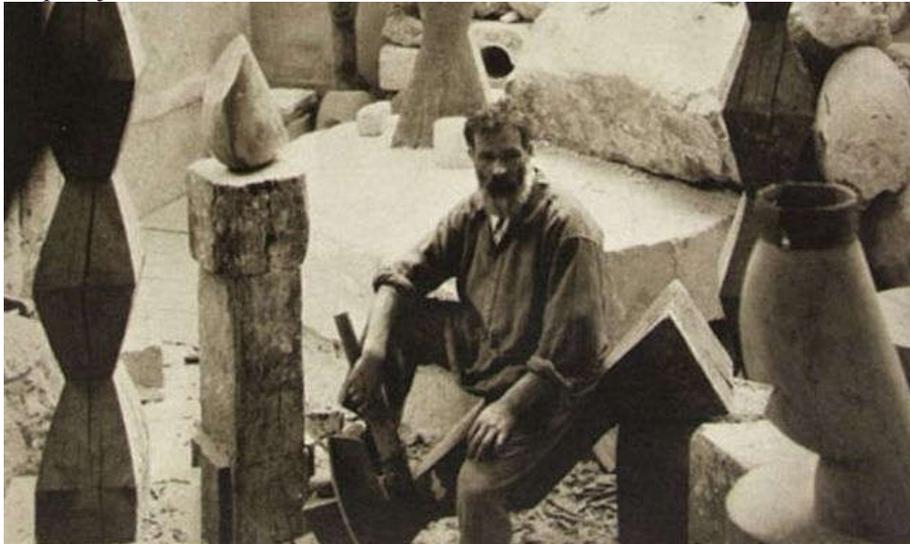
Par Gregory Rateau

Par [Escapades en Roumanie](#) | Publié le 09/02/2018 à 00:00 | Mis à jour le 09/02/2018 à 08:03
<https://lepetitjournal.com/bucarest/a-voir-a-faire/escapades-chez-costantin-brancusi-hobita-222931>



Au sud-ouest de la Roumanie, dans les environs de Târgu-Jiu, se trouve le village de Hobița , un monde qui semble être tombé dans l'oubli. Dans ce modeste hameau, les paysans vivent en parfaite harmonie avec la nature, au milieu d'un ordre immuable. Cependant, cet univers immobile, où l'homme semble vivre au jour le jour, sans trop se projeter dans l'avenir, a vu naître, un génie incontestable de l'art moderne: Costantin Brâncuși. LePetitJournal.com de Bucarest vous y accompagne.

Par son parcours, ses oeuvres sculpturales et sa renommée internationale, Brancuși donne à son petit village de Hobița une toute autre dimension. L'écrivain Geo Bogza l'évoquait en affirmant: « Il est né à Hobița, en 1876, et ne mourra plus jamais».



Les vastes forêts de chênes de la contrée ont favorisé la pratique de la menuiserie et c'est sans aucun doute possible l'atmosphère si particulière de ce village qui a nourri l'inspiration créatrice du sculpteur. On peut y déceler toutes sortes d'influences : l'église en bois dont les piliers ressemblent à s'y méprendre à la future "Colonne sans fin" de Brancuși, les ornements des maisons ou les croix embellies de motifs floraux dans le cimetière du village, que l'on retrouvera plus tard dans son travail. Brancuși apprend très tôt dans sa famille mais aussi chez les artisans du village, l'art ancestral qui consiste à redonner vie au bois par le travail de ses mains. L'existence simple et paisible que mènent les villageois de Hobița, a sûrement façonné l'artiste, et cela depuis sa plus tendre enfance.



La maison du sculpteur, monument d'architecture populaire, a été transformée en musée à partir de 1971. Sa collection comprend des photographies, des albums, des documents, des livres et des lettres qui éclairent des moments de la vie et de l'oeuvre de Constantin Brâncuși.



Très modeste et assez mal conservée, la maison comporte trois pièces : une chambre à coucher, un cellier et une salle à manger. On y retrouve le poêle où était cuite la nourriture et l'endroit où se rassemblait toute la maisonnée pour servir les repas, assis par terre. Ce qu'il y a de remarquable, c'est le style traditionnel de la porte de la salle à manger, spécifique des villages au sud des Carpates, mais aussi l'intérieur à l'ambiance champêtre décoré avec des objets de la vie rurale.



La seule oeuvre monumentale achevée par le sculpteur est l'ensemble de Târgu Jiu - La Table du silence, La Porte du Baiser et La Colonne sans fin- à quelques km de Hobița, érigé à la mémoire des soldats morts durant la Première Guerre mondiale.



Après une formation traditionnelle à l'École des beaux-arts de Bucarest, l'envie de découvrir le monde est plus forte et le pousse à quitter son pays pour venir tenter sa chance à Paris où Brâncuși va écrire sa légende et créer une majeure partie de son oeuvre. Il s'y installe en 1904, après un voyage à pied à travers l'Europe, et devient l'ami intime de Marcel Duchamp, d'Erik Satie, de Fernand Léger, de Man Ray, de Tristan Tzara et y croise aussi Rodin qui va beaucoup l'influencer.



Avant sa mort, il décide de faire don à l'État roumain de son atelier et d'un nombre considérable de ses sculptures. Cependant, l'État roumain, alors dirigé par le Parti communiste, n'apprécie pas à sa juste valeur l'œuvre de Brancuși et refuse cet incroyable cadeau. Son travail sera finalement récupéré par l'État français et de nombreuses expositions lui seront alors consacrées, tissant toujours un peu plus la renommée internationale de cet enfant du pays.

Rappel : Picasso, Dada, Degas : trois expositions parisiennes à découvrir avant fermeture

17h00 , le 6 février 2018

Découvrez les trois expositions coup de coeur du JDD qui s'achèvent ce mois-ci.

<http://www.lejdd.fr/jdd-paris/picasso-dada-degas-trois-expositions-parisiennes-a-decouvrir-avant-fermeture-3565631>

Il vous reste encore un peu de temps pour découvrir les trois expositions coups de cœur du *Journal du dimanche*. Retour sur l'expo "Picasso 1932, année érotique" au musée [Picasso](#), la dérision et la révolte de "Dada Africa", au musée de l'Orangerie et enfin l'exposition petit format "Degas, danse, dessin", au musée d'Orsay. Toutes s'achèvent dans le courant du mois de février, après avoir créé l'événement dans la capitale au cours de ces derniers mois. Voici les raisons pour lesquelles il faut courir les voir.

Sublime Picasso érotique

Elle provoque immédiatement un électrochoc. Située à l'entrée de l'exposition présentée par le musée Picasso, dans le Marais, *La Dormeuse au miroir*, chef-d'œuvre de la prestigieuse collection privée Nahmad, donne le ton : Pablo Picasso immortalise sa maîtresse Marie-Thérèse Walter, assise dans un fauteuil, la tête renversée en arrière, les bras pendant le long du corps en signe d'abandon, son ventre et son sein droit formant un phallus. À travers sa peinture, le génie espagnol déclarait tenir son journal intime. Le musée Picasso propose de feuilleter les pages de l'année 1932 particulièrement féconde, en construisant un parcours chronologique du 1er janvier au 31 décembre pour décliner 110 tableaux, dessins, gravures et sculptures, et autant de documents d'archives qui permettent de les replacer dans leur contexte. Dont une série de photographies réalisées par Brassai dans son atelier rue La Boétie, à Paris (vue imprenable sur la tour Eiffel), qui offrent une immersion totale. La démarche, rare et passionnante, rend compte du quotidien, de la productivité, de la créativité sans limite, de l'imaginaire foisonnant, mais aussi du désir grandissant de Picasso, qui fête alors ses 51 ans. La visite égrène ainsi des morceaux de bravoure aux titres évocateurs chargés d'une incroyable tension érotique (*Le Rêve*, *Femme nue couchée*, *La Sieste*). Allant jusqu'à la provocation (*Le Viol*). Résultat : une explosion de couleurs, de sensualité, de douceur, d'amour, de plénitude pour décrire cette parenthèse enchantée. Sublime.

"Picasso 1932, année érotique", musée Picasso (3e). Jusqu'au 11 février. museepicassoparis.fr

La dérision dadaïste à l'africaine

Pas facile de rendre compte de l'esprit de dérision, de la loufoquerie féroce et de la franche révolte du mouvement dada au début des années 1920, dans une exposition avec des cimaises et des vitrines carrées...

Le musée de l'Orangerie a choisi de s'attaquer à cette quadrature du cercle avec un angle décalé afin de raconter l'histoire de ce groupe d'artistes – Jean Arp, sa femme Sophie Taeuber-Arp, Tristan Tzara, Marcel Duchamp... – en montrant l'influence des arts premiers sur leurs œuvres. Cela donne "Dada Africa", un mixage réussi – un collage comme les affectionnaient ces peintres – entre les créations dada tous azimuts (des toiles, tapisseries, marionnettes, colliers, spectacles...) et des sculptures et masques congolais, ivoiriens, papous ou maoris. L'exposition commence par une présentation un peu classique du mouvement, né après la boucherie de la guerre de 1914-1918 évoquée avec des films d'archives. Puis l'espace s'ouvre, on découvre les masques portés lors des spectacles du cabaret Voltaire à Zurich, d'où jaillit l'étincelle dada (un mot pioché dans le Larousse), des costumes hopi recréés par Sophie Taeuber-Arp, des collages monstrueux de Hannah Höch... Une tornade d'où surgira le surréalisme.

"Dada Africa", musée de l'Orangerie. Jusqu'au 19 février. musee-orangerie.fr

Lumineux Degas et ses dessins

Ce n'est pas une grande rétrospective, mais une exposition "petit format" tout simplement lumineuse. Le musée d'Orsay célèbre le centenaire de la mort du peintre impressionniste Edgard Degas avec une présentation originale, basée sur un livre écrit par Paul Valéry, Degas, danse, dessin. Le poète, auteur du "Cimetière marin", mettra plusieurs années à peaufiner son essai publié en 1937, soit vingt ans après la mort du peintre. Degas avait 37 ans de plus que Valéry et était un artiste reconnu quand le jeune poète le rencontra. L'exposition évoque leur amitié de plus de vingt ans, montrant par exemple des cartes postales de Degas invitant Valéry à venir dîner et bavarder avec lui. Ces discussions nourriront le livre que Paul Valéry écrira des années plus tard, et qui sert de fil conducteur dans l'exposition : les mots du poète sont écrits sur les murs.

Il nous parle de "Degas, fou de dessin", comme le maître des estampes japonaises, Hokusai. Le nu est "observé sous toutes ses faces, dans une quantité incroyable de poses" par Degas. Des dessins de corps dénudés, des esquisses préparatoires à des tableaux, et des études sur les plis des vêtements illustrent ce travail sur ce "système unique de ligne". Valéry souligne également l'intérêt de Degas pour les "mimiques", tel ce bâillement comique d'une repasseuse, ou le visage marqué de la statue de La Petite Danseuse de 14 ans. Cette balade scandée par les mots de Valéry se termine avec un film en noir et blanc, signé Sacha Guitry : on y voit brièvement Degas deux ans avant sa mort, un vieux monsieur à la barbe blanche tel que l'a connu le poète. Une image fugace du grand dessinateur.

"Degas, danse, dessin", musée d'Orsay. Jusqu'au 25 février. musee-orsay.fr

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Marcel Lecomte, Les alcôves du surréalisme	Musée des Beaux-arts de Bruxelles 3 rue de la Régence	13 octobre 2017	18 février 2018
Dada Africa	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	18 octobre 2017	19 février 2018
Le Monde de G. Chirico	Caixaforum, Paseo del Prado, 36, 28014 Madrid (metro Atocha, ligne 1).	23 novembre 2017	18 février 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Tessé 2 avenue de Paderborn Le Mans – France Tél. : 02 43 47 38 51		18 février 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
La folie en tête, aux racines de l'art brut	Maison Victor Hugo 6 place des vosges 75004 Paris	16 novembre 2017	18 mars 2018
Los Modernos. Dialogue France/Mexique	Musée des Beaux-Arts de Lyon 20 place des Terreaux - 69001 Lyon tél. : +33 (0)4 72 10 17 40 www.mba-lyon.fr	2 décembre 2017	05 mars 2018
Benjamin Péret « Du merveilleux, partout, de tous les temps, de tous les instants »	La Halle Saint-Pierre Paris	8 janvier 2018	28 janvier 2018
Daniel Sibony : l'objet temps et le temps sans fil	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 février 2018 de 15h30 à 18h	10 février 2018 de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur Endre Rozsda	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 mars 2018 de 10h30 à 18h	10 mars 2018 de 10h30 à 18h
Giovanna, poésie, peinture et performances	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	14 avril de 15h30 à 18h	14 avril de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	12 mai 2018 de 10h30 à 18h	12 mai 2018 de 10h30 à 18h
Restrospective Alberto Giacometti	Pavillon Pierre Lassonde du MNBAQ Musée National des Beaux-Arts du Québec 179 Grande Allée Ouest Québec (Québec) G1R 2H1 - Canada Téléphone : 418 643-2150 Sans frais : 1 866 220-2150	8 février 2018	13 mai 2018

Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	3 juin 2018 de 15h30 à 18h	3 juin 2018 de 15h30 à 18h
--	--	-------------------------------	-------------------------------

Bonne semaine,

Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[\[http://melusine-surrealisme.fr\]](http://melusine-surrealisme.fr),
 est une production de l'APRES
 (Association pour l'étude du surréalisme
 présidée par Henri Béhar)

Semaine 7



Sommaire

Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
Trouver des livres à Paris : www.Parislibrairie.fr	2
Conférence : Valéry-Degas, une poétique du dessin	2
Max Jacob : un Illustre quimpérois	3
La poésie surréaliste de Paul Nougé	4
Parution : <i>Au palais des images les spectres sont rois</i> , Paul Nougé	8
Parution : « En attendant l'Apocalypse », brillante anthologie de Paul Kirchner	8
L'artiste révolutionnaire flamand Jef Geys est décédé	11
Salvador Dalí, maître, bouffon et pionnier	12
Agenda	14

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

Dimanche 4 mars (15h – 18h) : Hommage à Marie-Christine Brière (1941-2017), poète

« La poésie de Marie-Christine Brière est un mélange de réalisme autobiographique baroque et de surréalisme par l'image déferlante, dépaysante, à bout portant » écrivait Jean Breton qui publia ses premiers poèmes aux éditions Saint-Germain des Prés.

Dans le cadre du *Printemps des poètes* un hommage sera rendu à Marie-Christine Brière, avec la participation de Christophe Dauphin, Alain Breton, Françoise Py et Françoise Armengaud, auteure de *Du rouge à peine aux âmes. La poésie de Marie-Christine Brière*, essai à paraître en 2018 aux éditions Librairie-Galerie Racine. Projection d'un film documentaire : *Marie-Christine Brière, Albigeoise, féministe et poète*, écrit sur un scénario de Françoise Armengaud avec Denise Brial et Catherine Kriegel (production Atalante, 60'). Christine Planté, universitaire et écrivaine, évoquera les difficultés rencontrées encore aujourd'hui par les poètes femmes. Charles Gonzales, comédien, metteur en scène, écrivain et poète, lira des poèmes de Marie-Christine Brière. Intermèdes musicaux : Béatrice Boisvieux et Lisa Burg.

Samedi 10 mars (10h30 - 18h) : Journée d'étude sur Endre Rozsda animée par Henri Béhar, José Mangani et Françoise Py, avec Patrice Conti, François Lescun, Claude Luca Georges, Alba Romano Pace et David Rosenberg.

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre.**

Deux événements par Charles Gonzales marquent ce premier trimestre de l'année 2018.

– Charles Gonzales se produit tous les lundis du 8 janvier au 30 avril à 19 h au Théâtre de poche, 75 bd du Montparnasse, dans un spectacle-performance intitulé : *Charles Gonzales devient Camille Claudel* (1 h 10)
 Charles Gonzales, écrivain, comédien et metteur en scène, auteur d'un très bel essai sur Artaud, *Récit d'une nocte obscure* (La Feuille de thé, 2013, pratique un véritable « théâtre de la cruauté ». Dans ce spectacle, où il est à la fois l'unique acteur, l'auteur et le metteur en scène, il incarne Camille Claudel, dans l'esprit d'Artaud et du théâtre nô. C'est une véritable performance scénique sur la folie en proie à l'enfermement et à l'incompréhension. Il s'agit pour le comédien, à travers les lettres de Camille, de « donner voix à l'ombre de cette femme ensevelie dans le silence, faire résonner son corps à l'air libre du théâtre jusqu'au bout de

son âme, jusqu'au bout de l'absence ». De ce spectacle qui fut donné au Festival off d'Avignon, Mathilde La Bardonnie a écrit dans *Libération* : « Un solo de théâtre en forme de miracle, un cadeau bouleversant ». – Charles Gonzales met également en scène « La Voix humaine » de Cocteau, tous les lundis et mardis à 19 h 30, de janvier à mars, au Théâtre de la Contrescarpe, 5 rue Blainville, Paris, 5e. Dans ce spectacle où Yannick Roger joue seule, participent musique, son et vidéo et, à l'image, Monique Dorsel. La pièce de 1930 de Cocteau, dans une mise en scène totalement actuelle, nous paraît vraiment contemporaine. Cocteau notait, à propos de « La Voix humaine » : « Non seulement le téléphone est parfois plus dangereux que le revolver, mais aussi son fil méandreux pompe nos forces et ne nous donne rien en échange. J'ai écrit cet acte comme un solo de voix humaine pour une actrice [ou cantatrice]. »

Vous retrouverez Charles Gonzales à la Halle Saint-Pierre, [presque] chaque deuxième samedi du mois, dans les rencontres en surréalisme animées par Françoise Py où il nous fait l'amitié de dire et d'incarner les textes.

Trouver des livres à Paris : www.Parislibrairie.fr

Le site www.Parislibrairie.fr localise et trouve pour vous les disponibilités et les exemplaires des livres que vous recherchez. Il ne vous reste plus qu'à réserver l'ouvrage qui vous intéresse et à aller le chercher dans la librairie choisie ou à télécharger le livre en format numérique .

Info testée et transmise par D. Rabourdin

Conférence : Valéry-Degas, une poétique du dessin

À l'occasion de l'exposition *Degas-Danse-Dessin. Hommage à Degas avec Paul Valéry* qui se poursuit jusqu'au 25 février prochain, le musée d'Orsay organise une conférence qui explorera l'œuvre d'Edgar Degas au regard du texte éponyme de Paul Valéry.

Valéry-Degas, une poétique du dessin

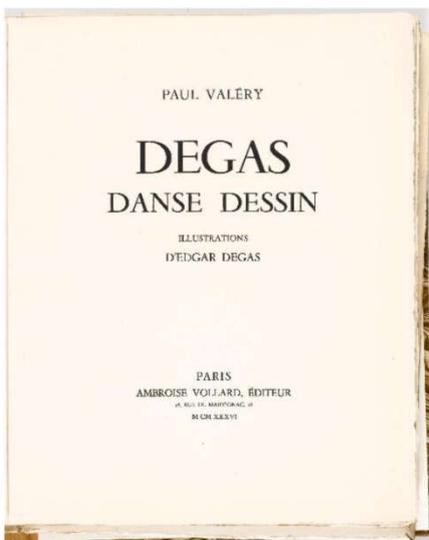
Mardi 20 février 2018 - 12h00

Durée : 1h environ

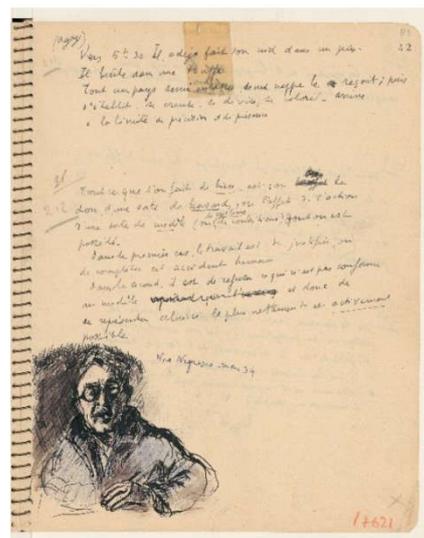
Musée d'Orsay

Auditorium niveau -2

Auteur de plusieurs ouvrages majeurs consacrés à la théorie de l'art et professeur émérite de philosophie de l'art à l'université Paris-Sorbonne, **Jacqueline Lichtenstein** nous éclairera sur la singularité du texte de Paul Valéry sur Degas, dans lequel le poète expose sa propre poétique, comme il l'avait déjà fait avec Léonard de Vinci.



Degas Danse Dessin de Paul Valéry © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt



Paul Valéry, Cahier 154, février 1934 - mai 1934 © Bibliothèque nationale de France Paris

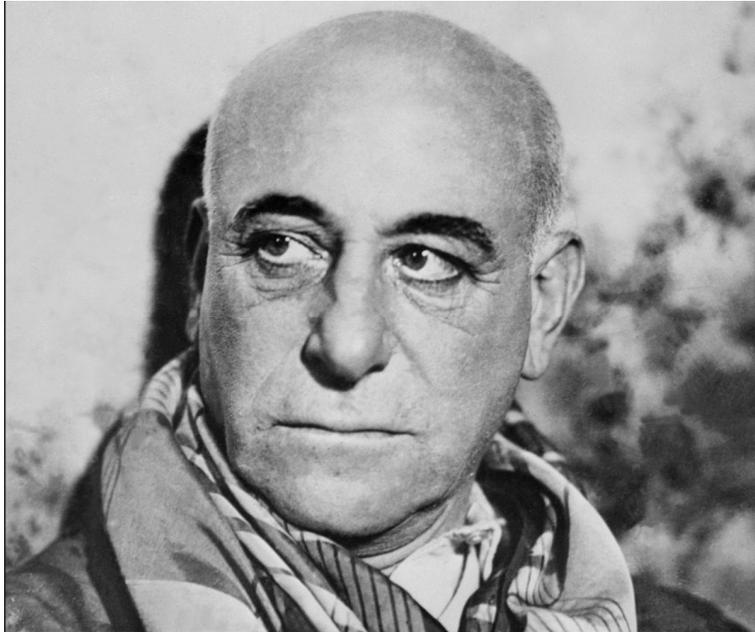
Réservez <https://musee-orsay.fnacspectacles.com/place-spectacle/manifestation/Conference-VAL-RY-DEGAS-UNE-PO-TIQUE-DU-DESSIN-DEPOE.htm>

7,70€

Max Jacob : un Illustre quimpérois

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/finistere/quimper/max-jacob-illustre-quimperois-1421977.html>

Par Claire Louet Publié le 11/02/2018 à 17:09 Mis à jour le 11/02/2018 à 17:14



Max Jacob - 01/01/1940 / © AFP

Sur les quais de l'Odet à Quimper, la maison natale de Max Jacob est la seule dans le Finistère à avoir le label Maison des Illustres. Une distinction créée par le ministère de la Culture qui impose 40 jours d'ouverture au public par an.

La bâtisse située au 8 du parc, était en ruine quand Eric et Geneviève Pérénou l'ont achetée en 2007. Planchers, toitures, peintures... Cinq ans ont été nécessaires pour rénover l'ensemble, avec l'obligation de conserver tout ce qui pouvait l'être, c'est-à-dire pas grand-chose. La maison avait été pillée pendant la guerre après l'arrestation de la famille par la Gestapo.

Venus pour les pierres, les propriétaires se plaisent à dire qu'ils y sont restés pour l'histoire. L'ensemble abrite les appartements des Jacob et au fond de la cour, l'ancien atelier de tailleur du grand-père de Max Jacob devenu un restaurant. C'est aussi un lieu d'exposition, de conférence ou de poésie puisque l'association des Amis de Max Jacob s'y retrouve chaque mois.

Une enfance heureuse sur les bords de l'Odet

Né en 1876, Max Jacob a grandi face à la rivière de l'Odet et apprend beaucoup au contact des tailleurs. L'atelier du grand-père puis du père Jacob est réputé et les commandes sont nombreuses. À travers les costumes brodés, il découvre les légendes bretonnes. Une enfance heureuse qu'il passe le nez dans les livres.

Le souvenir de Quimper toujours présent

Après une scolarité brillante, le jeune homme s'installe à Paris où il devient une figure de la culture d'avant-garde à Montmartre et Montparnasse, précurseur du mouvement Dada et surréaliste. Plus tard, il choisira de vivre à Saint-Benoît-sur-Loire. Même loin, il continue d'écrire sur sa ville natale. Dans le Cornet à Dés, il se moque des bourgeois de Quimper, évoque les marronniers sur les quais, la préfecture, le Mont Frugy.

Il y revient régulièrement, avec ses amis artistes qu'il côtoie dans la capitale, notamment Cocteau, Dior, Picasso ou encore Charles Trenet. En 1951, ce dernier compose l'âme des poètes, en hommage à son ami juif, mort dans le camp de Drancy en 1944. Max Jacob fut aussi l'ami de Jean Moulin, sous-préfet de Châteaulin et grand résistant, torturé et décédé un an plus tôt lors de son transfert vers l'Allemagne.

Jean Tuset, son filleul, se souvient du dernier voyage de Max Jacob à Quimper. C'était en avril 1942. C'était la première fois que Jean, qui n'avait qu'une dizaine d'années à l'époque, voyait une étoile jaune. Max Jacob la portait sur son grand pardessus. Le poète écrivain pleurait en pensant à sa jeune sœur déportée, inquiet à l'idée qu'elle ne supporte pas l'épreuve. Avec son père, Augustin Tuset, Jean a accompagné Max Jacob sur les bords de l'Odet, osant s'afficher ouvertement et publiquement avec un juif, alors que les soldats allemands, étaient dans la ville. Les Quimpérois ne l'ont plus jamais revu.

Six mois avant la libération de Paris, Max Jacob, juif et catholique converti, est arrêté et interné au camp de Drancy. Épuisé et malade, il y meurt en cinq jours, avant son transfert pour Auschwitz, malgré l'intervention de ses amis Picasso et Cocteau.

Maisons des Illustres

Créé en 2011, le label « Maisons des Illustres » signale des lieux dont la vocation est de conserver et transmettre la mémoire de femmes et d'hommes qui se sont illustrés dans l'histoire politique, sociale et culturelle de la France. Le label est attribué par le ministère de la Culture pour une durée de 5 ans renouvelable. Il représente une reconnaissance officielle de l'intérêt patrimonial de la Maison et donne lieu à des avantages divers. À ce jour, le réseau compte 212 Maisons dont 6 en Bretagne.

La poésie surréaliste de Paul Nougé

Publié le 17 Février 2018

<http://www.zones-subversives.com/2018/02/la-poesie-surrealiste-de-paul-nougé.html>



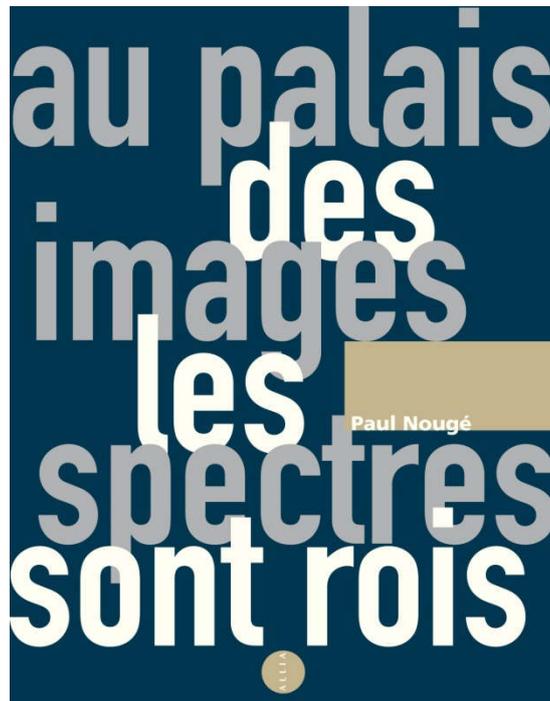
PAUL NOUGÉ EN 1960. PHOTOGRAPHIE : GEORGES THIRY.
COLLECTION MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE DE CHARLEROI.

Le surréalisme belge reste trop méconnu. Il reste pourtant très poétique et politique. Paul Nougé incarne bien cette révolte surréaliste.

Le poète Paul Nougé incarne le dynamisme du mouvement surréaliste en Belgique. Plus confidentiel, mais aussi plus ouvertement politique, le surréalisme belge permet de revivre le bouillonnement des avant-gardes artistiques. Les écrits de Paul Nougé sont édités dans le recueil *Au palais des images les spectres sont rois*.

Paul Nougé participe à la revue *Correspondance*. Il dialogue avec les écrivains français. Les revues *Clarté*, *Philosophies*, *La Révolution surréaliste* et *Correspondance* cosignent le manifeste « La Révolution d'abord et toujours ! » en 1925. Ces revues littéraires proches du jeune Parti communiste

défendent la perspective d'une révolution sociale. Mais Camille Goemans et Paul Nougé conservent leurs distances à l'égard du marxisme-léninisme, de ses manœuvres politiciennes, de son déterminisme et de son réductionnisme économique.



Surréalisme politique

Paul Nougé répond à l'enquête sur l'amour lancée par *La Révolution surréaliste* en 1929. Il semble assez éloigné de l'émerveillement amoureux valorisé par les surréalistes français. « *L'amour, je répondrais alors que je n'en attends rien* », tranche Paul Nougé. Il refuse d'opposer la liberté à l'amour. « *Quant à moi cependant, si j'aime, la question de savoir si cet amour m'entrave ne se pose jamais. Si elle se posait, je douterais aussitôt de mon amour* », répond Paul Nougé. L'amour doit même permettre la liberté.

Le poète présente le catalogue d'une exposition de René Magritte. « *On le sait, notre société n'est plus très sûre d'elle-même. Tout devrait la porter au désespoir ; et pourtant, elle n'est pas décidée à périr* », ouvre Paul Nougé. Il s'appuie sur les analyses marxistes qui observent les crises du capitalisme, mais aussi la manière dont la société parvient à s'en relever. Le poète se situe clairement du côté des révoltes et des révolutions. « *C'est ainsi que nulle équivoque bientôt ne sera plus possible ; cette société suprêmement avertie obligera chacun d'entre nous à savoir clairement s'il se range parmi ses très-fidèles soutiens ou parmi ses adversaires irréconciliables* », affirme Paul Nougé. Il estime que la peinture de René Magritte exprime une provocation et une révolte contre les fondements du monde marchand et la routine du quotidien.

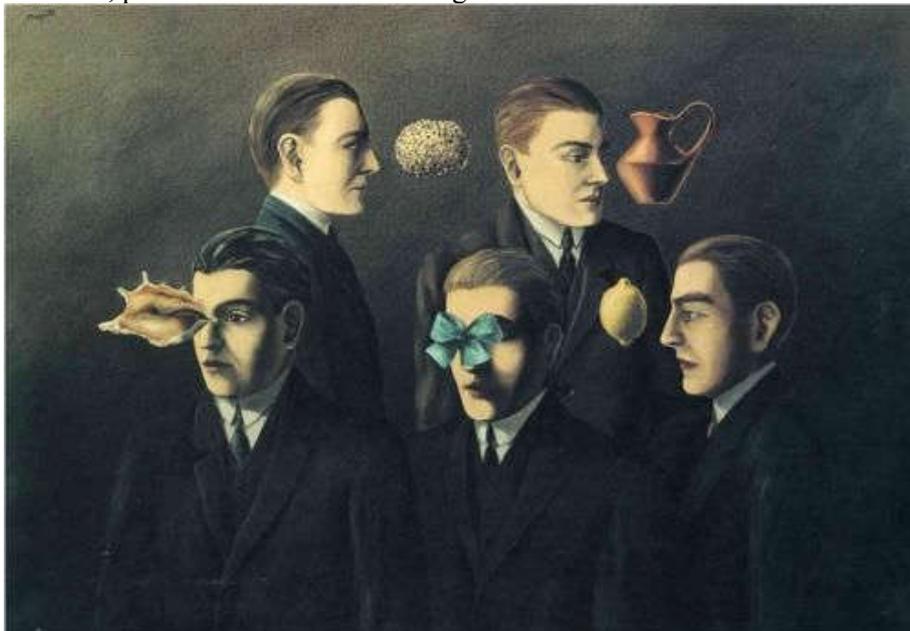


Poésie et communisme

Paul Nougé dénonce l'hypocrisie de la liberté bourgeoise. « Le mot "liberté" éclate encore de toutes ses lettres dérisoires sur les usines, les casernes, les bourses, les salons, les bordels, les champs de bataille d'Europe », observent les surréalistes belges dans un texte collectif. Il défend le texte d'Aragon de 1932, intitulé « Front Rouge », qui appelle à l'assassinat des dirigeants du régime. Malgré sa défense de la liberté d'expression, la bourgeoisie menace Aragon de 5 ans de prison. Paul Nougé soutient ce poème comme un geste de provocation. Il se réjouit même que la bourgeoisie se sente menacée par la poésie.

Loin de la simple contemplation esthétique, le poème peut exprimer une révolte. Mais l'action politique doit également accompagner cette provocation artistique. « À ceux qui ne pourront s'incliner devant de semblables évidences, il ne reste que de mettre leur volonté de révolte au service des forces politiques capables de briser la domination d'une classe qui engendre et multiplie d'aussi scandaleux, d'aussi pitoyables méfaits », affirment les surréalistes belges.

Les surréalistes belges affirment leur attachement au Parti communiste belge. Mais ils refusent de défendre l'URSS comme la patrie des travailleurs. Surtout, l'action politique doit réellement permettre de bouleverser la vie quotidienne. La poésie semble indissociable de la politique. « Nous affirmons, une fois encore, que la libération de l'esprit humain ne peut être cherchée dans d'autres voies que celles de la Révolution prolétarienne mondiale », précisent les surréalistes belges.



Créativité et subversion

La peinture de Magritte, comme la poésie surréaliste, s'appuie sur la provocation. « *Le refus de l'ordre établi, la volonté de ruiner les valeurs en cours ou d'en introduire de nouvelles, l'intention subversive essentielle se doivent servir de tous les moyens, au gré des circonstances* », souligne Paul Nougé. L'injure, l'insulte triviale et les écarts de langage peuvent alimenter la poésie. Les peintures de Magritte proposent des images provocatrices comme les "Trois Prêtres" et la "Vierge retroussée".

La peinture peut également permettre de penser un objet pour agir sur lui. « *Comprendre le monde en le transformant, telle est, sans aucun doute, notre authentique fonction* », souligne Paul Nougé. Magritte interroge les objets du quotidien comme un œuf, une porte, notre regard, la lumière, la feuille, la montagne, la maison. Cette peinture fait intervenir des puissances sensorielles, affectives, intellectuelles. En 1941, Paul Nougé présente l'exposition de photographies de Raoul Ubac. Il évoque le surréalisme qui insiste sur la liberté contre les contraintes sociales. Ce mouvement permet surtout une expérimentation.

Paul Nougé publie des chroniques de film dans l'organe du Parti communiste de Belgique. Il évoque notamment les films de Charlie Chaplin qui, derrière l'humour, critiquent une société fondée sur l'exploitation. « *Éternel clochard, éternelle victime de son bon cœur, éternel défenseur des faibles, Charlot se présente à nous comme un symbole* », observe Paul Nougé.

En 1954, le surréalisme semble moribond. Mais Paul Nougé s'attache à faire revivre cette attitude d'esprit et cette démarche originale. « *L'esprit surréaliste, à chaque coup, entendait tout remettre en question, qu'il s'agisse de peinture, de poésie, de psychologie, de morale ou de politique* », précise le poète. Mais le surréalisme doit également se renouveler et continuer à expérimenter.

Paul Nougé insiste sur la dimension ludique et expérimentale de la poésie. Les jeux, les charades, les devinettes, les papiers pliés doivent alimenter la créativité. Il évoque également les formes les plus naïves d'expression comme les réclames et les anecdotes pour devenir sources d'inspiration.

Paul Nougé valorise la littérature érotique. « *L'exigence sans doute la plus aiguë du lecteur d'ouvrages érotiques tend à combler un regret, le regret de ne pas assister réellement aux scènes que l'auteur lui propose* », observe Paul Nougé. Mais la description du moindre détail devient importante pour provoquer le plaisir. L'imaginaire érotique se nourrit souvent de détails. L'érotisme, comme la poésie, repose sur le sentiment de transgression.



Révolution sociale et poétique

Paul Nougé semble éloigné du surréalisme français. Il ne se contente pas de valoriser l'esthétique poétique et les amourettes. Il reste attaché au marxisme et au matérialisme, loin de l'occultisme et de la recherche du merveilleux. Pour Paul Nougé, la poésie doit se mettre au service de la lutte des classes.

Cette démarche originale peut sombrer dans la rigidité stalinienne. Les surréalistes belges restent proches du Parti communiste et adoptent une posture stalinienne. La poésie peut alors se réduire à un simple instrument de propagande, dans la veine du réalisme socialiste. Marcel Marien affiche clairement ses idées staliniennes et son dogmatisme rigide.

Mais les textes Paul Nougé ne se rangent pas dans cette poésie de caserne. Certes, il s'oppose à la simple contemplation esthétique et valorise la poésie d'agitation politique à l'image des inscriptions de Louis

Scutenaire (lien). Mais il adopte une démarche libertaire et transgressive, loin de tout caporalisme stalinien. Il défend le poème « Front rouge » comme un geste de provocation et de révolte. Le plus important n'est pas de déverser un message de propagande, mais de bousculer l'ordre établi.

Paul Nougé défend l'originalité de la créativité artistique qui ne se réduit pas à un instrument de propagande. Il valorise la peinture, notamment celle de son ami Magritte, le cinéma mais aussi l'érotisme. Paul Nougé reste attaché aux plaisirs de la vie quotidienne. Il ne se contente pas d'appeler à une révolution sociale, il souhaite également briser la routine de la vie quotidienne.

Dans le contexte d'un surréalisme moribond, Paul Nougé ravive cette démarche originale. Son agitation poétique influence [Guy Debord](#) et le [mouvement situationniste](#). Paul Nougé s'inscrit dans la politique surréaliste qui vise à transformer le monde et à changer la vie.

Source : Paul Nougé, [Au palais des images les spectres sont rois. Ecrits anthumes 1922-1967](#), Allia, 2017

Parution : *Au palais des images les spectres sont rois*, Paul Nougé

<http://www.editions-allia.com/fr/livre/775/au-palais-des-images-les-spectres-sont-rois>

"Un mystère subsiste, le sentiment de quelque ressort caché. Quel était donc le secret des surréalistes ? L'on ne peut que suggérer ici qu'ils ont ressenti plus que tout autre le terrible déchirement intérieur qui caractérisera sans doute pour l'avenir ces êtres dont nous sommes tous."

Maître dans l'art percutant et lapidaire de la pensée éclair à coup de tracts, manifestes, notes, invectives et autres transfigurations de catalogues, de poèmes, de manuels ou de slogans publicitaires, Paul Nougé a fait du détournement des mots une arme, de l'écriture un acte en soi, du texte un objet agissant, révolutionnaire. Considéré comme le premier instigateur du surréalisme en Belgique aux côtés de Magritte, Nougé s'est toujours refusé à la tentation de l'œuvre littéraire et de la posture d'écrivain.

Jusqu'à la fondation en 1954 de la revue *Les Lèvres nues* par Marcel Mariën et la publication, sans l'accord ni le désaccord du principal intéressé, de deux recueils – *Histoire de ne pas rire* en 1956 et *L'Expérience continue* en 1966 –, Paul Nougé n'avait en effet publié que deux brefs volumes (*Les Images défendues* en 1943 et *La Conférence de Charleroi* en 1946), préférant distiller de-ci de-là, au gré de brochures, tracts et articles, sa production poétique et théorique. Cette position de retrait a son revers : un silence quasi absolu qui ne cesse d'envelopper encore aujourd'hui son nom. Entreprise inédite, *Au palais des images les spectres sont rois* restitue l'ensemble des écrits de Paul Nougé publiés de son vivant, entre 1922 et 1967.

Éditions illustrée.

Établie et annotée par Geneviève Michel, sous la direction de Gérard Berréby et réalisée par Marjorie Ribant.

Éditions Allia

février 2017 - prix: 35 €

format : 170 x 220 mm

800 pages

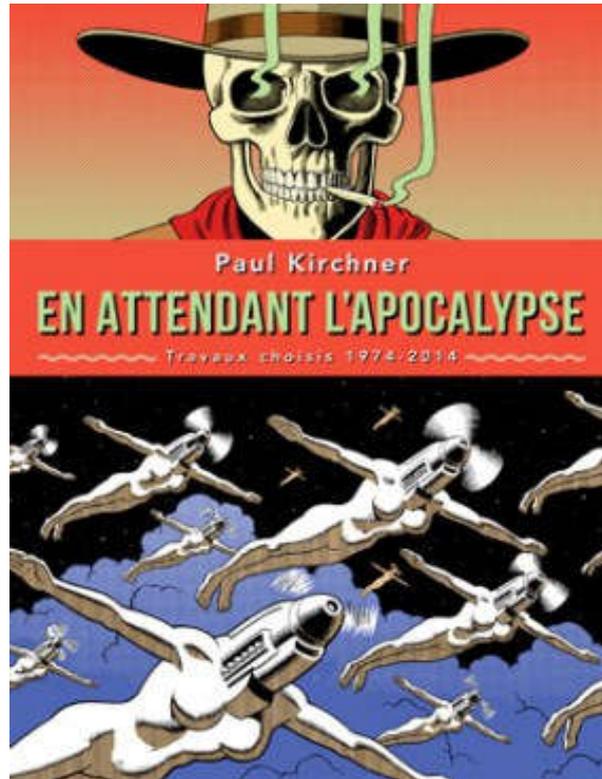
ISBN: 979-1-03040-056-4

Parution : « En attendant l'Apocalypse », brillante anthologie de Paul Kirchner

14 février 2018 | [Benjamin Roure](#)

<http://www.bodoi.info/en-attendant-lapocalypse-brillante-anthologie-de-paul-kirchner/>

Les éditions Tanibis avaient eu la géniale intuition de publier un recueil de strips du *Bus* de **Paul Kirchner**, dessinateur quelque peu oublié **des années 1970-80**. Ce qui avait poussé ce dernier à produire de nouveaux strips surréalistes. Encore plus fort, le petit éditeur lyonnais s'est plongé dans les archives de l'auteur et en a ressorti quelques perles, réunies dans un beau volume : *En attendant l'Apocalypse*.



Les oeuvres présentées au fil de ces quelque 150 pages ont été dessinées entre 1974 et 2014. Mais au sein de ces 40 années de création, tout ou presque se joue dans la première décennie. Celle où le doué mais laborieux dessinateur, fan de surréalisme et de contre-culture, travaille comme assistant de Neal Adams et Wally Wood, publie des couvertures pour le **magazine porno Screw**, crée le personnage de **Dope Rider** (squelette cow-boy junkie), vend des histoires à **Heavy Metal**. Car dans les années suivantes, notamment parce que la BD lui prenait trop de temps par rapport à ce qu'elle pouvait rapporter, il a travaillé comme storyboarder et directeur artistique pour la **publicité**. Avant de revenir à la BD, en partie sous l'impulsion de Tanibis, pour goûter à nouveau à la totale liberté artistique.

Tout cela, Paul Kirchner le raconte dans une longue postface, à l'écriture humble et drôle. Où l'on apprend que, contrairement à ce que pourrait laisser croire la catégorie de presse pour laquelle il bossait (clairement portée sur les drogues ou le sexe), il n'était ni consommateur de drogues ni amateur d'orgies. Qu'il avait une fascination pour les Hell's Angels et les armes à feu. Qu'il a eu une sorte de révélation mystique et esthétique seul, un soir, dans sa chambre, et que c'est en partie cela qui l'a guidé dans ses choix de vie. En lisant ces morceaux choisis de Dope Rider, colorisés pour l'occasion, en découvrant ses histoires érotiques ou fantastiques influencées par Moebius, en se régaland face aux somptueuses couvertures de *Screw* (nettoyées et embellies par Tanibis), on plonge dans **un univers marqué par la peinture de Jerome Bosch, Salvador Dali ou René Magritte**, souvent coquin et hilarant, très original dans la production BD planétaire, toujours en décalage avec le rythme trépidant du monde. Comme une parenthèse irréelle et rigolarde dans la vie moderne. Voilà donc un superbe livre (Tanibis le publie aussi en version anglaise) et un bon moyen d'attendre l'Apocalypse – ou tout simplement une traduction prochaine des nouvelles bandes dessinées de Paul Kirchner.

En attendant l'Apocalypse.

Par Paul Kirchner.

Tanibis, 24 €, novembre 2017.

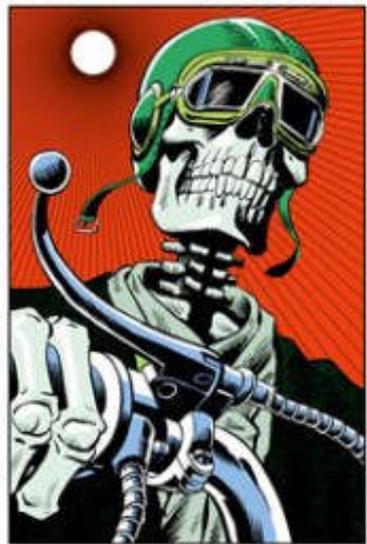
Images © Paul Kirchner / Tanibis

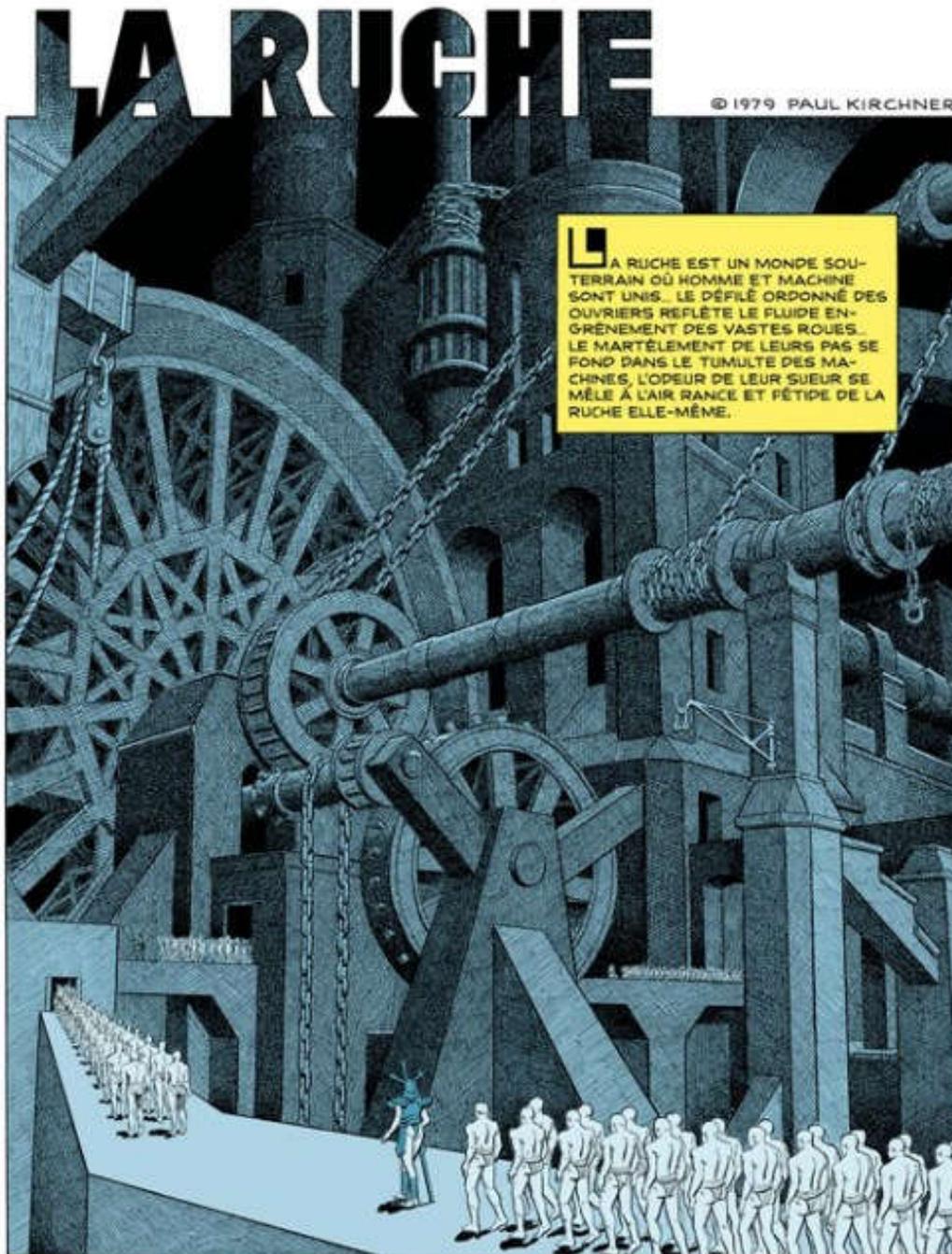
DOPE RIDER

DANS,
"PENDANT CE TEMPS-LÀ, AU RANCH..."

POUR TOM CONROY

UNE AUTRE NUIT A PASSÉ, UNE AUTRE AUSE A PARU. UN AUTRE JOUR À SE DEMANDER « POURQUOI ? » POUR DOPE RIDER, DONT LES HIERS SONT SANS FIN ET LES LENDEMAINS COMPTÉS, IL N'EST PAS DE RÉPONSE FACILE. JUSTE UN GOÛT RANCE DANS LA BOUCHE ET LES YEUX LAS DE CELUI QUI A MILLE FOIS AFFRONTÉ LA MORT.





L'artiste révolutionnaire flamand Jef Geys est décédé

https://www.rtbf.be/info/medias/detail_l-artiste-revolutionnaire-flamand-jef-geys-est-decede?id=9839072

Belga

Publié le mardi 13 février 2018 à 15h32

L'artiste conceptuel flamand Jef Geys est décédé lundi 12 février à Genk (Limbourg), à l'âge de 83 ans, des suites d'une maladie, a-t-on appris mardi. Jef Geys est considéré comme l'un des artistes belges les plus influents de l'après-guerre. Il a notamment reçu le Prix flamand de la culture pour les arts plastiques en 2000 et le Prix des arts plastiques de la province d'Anvers en 2008.

Jef Geys est né en 1934 à Bourg-Léopold, dans le Limbourg. Il a réalisé ses études à l'Académie des arts à Anvers et s'est ensuite établi à Balen, en Campine, où il a travaillé pendant plus de trente ans comme professeur d'art dans une école pour filles.



L'homme a pratiqué un art insoumis, sur les pas de Marcel Duchamp, figure phare du mouvement Dada, qui arguait qu'une chose devient de l'art si l'artiste l'a décidé. La vie quotidienne tenait une place centrale dans ses œuvres.

Il conservait d'ailleurs de multiples images, textes et divers objets depuis 1958, qui témoignent de sa vie quotidienne à Balen. Il a répertorié minutieusement ses œuvres dans ses archives.

Jef Geys a représenté la Belgique aux Biennales internationales d'art de Sao Paulo (1991) et de Venise (2009).



En Belgique, ses œuvres ont récemment été exposées au Musée d'art contemporain d'Anvers (2011), aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (2012), au Centre d'art contemporain Wiels (2013) et au Musée d'art contemporain de Gand, le SMAK (2015). Quelques semaines avant son décès, il était toujours actif, collaborant notamment avec les galeries Air de Paris, Essex Street à New York ou Max Mayer à Düsseldorf. L'artiste flamand, veuf, avait une fille et deux petits-enfants. Ses funérailles auront lieu en privé mais une cérémonie d'hommage publique sera organisée.

Salvador Dalí, maître, bouffon et pionnier

https://www.podcastjournal.net/Salvador-Dali-maitre-bouffon-et-pionnier_a25062.html

Arnaud Gicquello

A Nantes, la Rosière d'Artois* accueille plus de 300 œuvres du peintre espagnol, habituellement hébergées par l'Espace Dalí, à Paris.



La Rosière d'Artois accueille l'exposition dédiée à Salvador Dalí. Photo courtoisie (c) La Rosière. Cliquez ici pour accéder au site

"L'unique chose dont le monde n'aura jamais assez est l'exagération". En quelques mots, Salvador Dalí avait tout dit.

Le peintre espagnol est probablement l'incarnation la plus spectaculaire de l'artiste extravagant pour le grand public. Une extravagance qui transparaissait non seulement dans ses moustaches érectiles et son allure caricaturale, mais aussi - et c'est le plus intéressant - dans ses œuvres.

La Rosière d'Artois, à Nantes, espace consacré aux événements privés et professionnels, accueille le temps de trois mois une partie des créations du maître de l'exubérance. Prêté par l'Espace Dalí - actuellement en travaux d'aménagement - à Paris, ce sont plus de 300 œuvres qui sont présentées. Sculptures, sérigraphies, lithographies, gravures, collages, mobiliers, sculptures en pâte de verre... Les différentes variétés de techniques et de rendus présentées montrent à quel point Dalí était un artiste touche-à-tout, passant sans relâche d'un matériau et d'un univers à l'autre pour mieux exprimer sa folie créatrice.

Parmi les œuvres exposées, le visiteur remarquera les sculptures en bronze, qui comptent parmi les réalisations les plus emblématiques de l'artiste catalan. Maintes fois représentés dans ses toiles, certains motifs prolifèrent cette fois en trois dimensions. Horloges molles, anges, œufs, tiroirs, béquilles... Ces éléments reviennent dans les travaux de Salvador Dalí comme des leitmotivs, témoignant de son obsession pour le rêve, le temps ou la sexualité, ainsi que de son goût pour la religion, la nourriture ou la psychanalyse.

Parmi les pièces les plus spectaculaires, on retient cet "Éléphant spatial" aux pattes étrangement étirées qui accueille les visiteurs du haut de ses 3 mètres. Ou "La Femme en flammes" et ses tiroirs ouverts comme autant d'invitations à accéder à l'inconscient de l'être humain. Ou encore "La Persistance de la mémoire" - le pendant sculpté de la toile du même nom - inspirant une réflexion sur le règne du temps sur les hommes. L'univers de Dalí offre ainsi plusieurs pistes qui n'attendent qu'à être explorées.

Au fil des œuvres présentées, on comprend mieux comment le maître fantasque a irradié de toute son aura le surréalisme. Une puissance créatrice hors-norme qui lui valut parfois des reproches de son vivant. Mais des critiques desquelles le temps semble avoir eu raison, laissant place aujourd'hui à une reconnaissance quasi unanime du public. Pour un artiste obsédé et terrorisé par l'écoulement du temps, et qui a manifesté toute sa vie sa quête de l'immortalité, le temps semble lui l'avoir bien rendu.

* Expo "Dalí à Nantes" à La Rosière d'Artois
35, rue de la Rosière d'Artois, 44100 Nantes
Jusqu'au 31 mars 2018. Tous les jours de 10h30 à 19h30
Plein tarif: 8€. Tarif réduit: 6€

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Dada Africa	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	18 octobre 2017	19 février 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
La folie en tête, aux racines de l'art brut	Maison Victor Hugo 6 place des vosges 75004 Paris	16 novembre 2017	18 mars 2018
Hommage à Marie-Christine Brière (1941-2017), poète	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	Dimanche 4 mars 2018 (15h – 18h)	4 mars 2018(15h – 18h)
Los Modernos. Dialogue France/Mexique	Musée des Beaux-Arts de Lyon 20 place des Terreaux - 69001 Lyon tél. : +33 (0)4 72 10 17 40 www.mba-lyon.fr	2 décembre 2017	05 mars 2018
Benjamin Péret « Du merveilleux, partout, de tous les temps, de tous les instants »	La Halle Saint-Pierre Paris	8 janvier 2018	28 janvier 2018
Daniel Sibony : l'objet temps et le temps sans fil	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 février 2018 de 15h30 à 18h	10 février 2018 de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur Endre Rozsda	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 mars 2018 de 10h30 à 18h	10 mars 2018 de 10h30 à 18h
Giovanna, poésie, peinture et performances	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	14 avril de 15h30 à 18h	14 avril de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	12 mai 2018 de 10h30 à 18h	12 mai 2018 de 10h30 à 18h
Restrospective Alberto Giacometti	Pavillon Pierre Lassonde du MNBAQ Musée National des Beaux-Arts du Québec 179 Grande Allée Ouest Québec (Québec) G1R 2H1 - Canada Téléphone : 418 643-2150 Sans frais : 1 866 220-2150	8 février 2018	13 mai 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun, Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	3 juin 2018 de 15h30 à 18h	3 juin 2018 de 15h30 à 18h

Bonne semaine,
Henri Béhar : hbehar [arobase] univ-paris3.fr

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr

La Liste Mélusine, comme le site Mélusine
[\[http://melusine-surrealisme.fr\]](http://melusine-surrealisme.fr),
 est une production de l'APRES
 (Association pour l'étude du surréalisme
 présidée par Henri Béhar)

Semaine 8



Sommaire

Les activités de l'APRES pour l'année 2018	1
Nouveauté sur le site de l'APRES	2
Entretien de Gabriele Buffet-Picabia	2
Nouveautés sur le site d'Henri Béhar	2
Carnet de recherches du programme Livresc	2
Exposition : Man Ray à Vienne	3
L'œuvre de Miro à Valencia pour une exposition incontournable	4
Exposition : Picasso , voyages imaginaires	5
Compte rendu de lecture : De la révolte à la révolution	9
Agenda	15

Les activités de l'APRES pour l'année 2018

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=2396>

Dimanche 4 mars (15h – 18h) : Hommage à Marie-Christine Brière (1941-2017), poète

« La poésie de Marie-Christine Brière est un mélange de réalisme autobiographique baroque et de surréalisme par l'image déferlante, dépaysante, à bout portant » écrivait Jean Breton qui publia ses premiers poèmes aux éditions Saint-Germain des Prés.

Dans le cadre du *Printemps des poètes* un hommage sera rendu à Marie-Christine Brière, avec la participation de Christophe Dauphin, Alain Breton, Françoise Py et Françoise Armengaud, auteure de *Du rouge à peine aux âmes. La poésie de Marie-Christine Brière*, essai à paraître en 2018 aux éditions Librairie-Galerie Racine. Projection d'un film documentaire : *Marie-Christine Brière, Albigeoise, féministe et poète*, écrit sur un scénario de Françoise Armengaud avec Denise Brial et Catherine Kriegel (production Atalante, 60'). Christine Planté, universitaire et écrivaine, évoquera les difficultés rencontrées encore aujourd'hui par les poètes femmes. Charles Gonzales, comédien, metteur en scène, écrivain et poète, lira des poèmes de Marie-Christine Brière. Intermèdes musicaux : Béatrice Boisvieux et Lisa Burg.

Samedi 10 mars (10h30 - 18h) : Journée d'étude sur Endre Rozsda animée par Henri Béhar, José Mangani et Françoise Py, avec Patrice Conti, François Lescun, Claude Luca Georges, Alba Romano Pace et David Rosenberg.

Halle Saint-Pierre, auditorium, 2 rue Ronsard, métro Anvers. **Entrée libre.**

Deux événements par Charles Gonzales marquent ce premier trimestre de l'année 2018.

– Charles Gonzales se produit tous les lundis du 8 janvier au 30 avril à 19 h au Théâtre de poche, 75 bd du Montparnasse, dans un spectacle-performance intitulé : *Charles Gonzales devient Camille Claudel* (1 h 10)
 Charles Gonzales, écrivain, comédien et metteur en scène, auteur d'un très bel essai sur Artaud, *Récit d'une noce obscure* (La Feuille de thé, 2013, pratique un véritable « théâtre de la cruauté ». Dans ce spectacle, où il est à la fois l'unique acteur, l'auteur et le metteur en scène, il incarne Camille Claudel, dans l'esprit d'Artaud et du théâtre nô. C'est une véritable performance scénique sur la folie en proie à l'enfermement et à l'incompréhension. Il s'agit pour le comédien, à travers les lettres de Camille, de « donner voix à l'ombre de cette femme ensevelie dans le silence, faire résonner son corps à l'air libre du théâtre jusqu'au bout de

son âme, jusqu'au bout de l'absence ». De ce spectacle qui fut donné au Festival off d'Avignon, Mathilde La Bardonnie a écrit dans *Libération* : « Un solo de théâtre en forme de miracle, un cadeau bouleversant ». – Charles Gonzales met également en scène « La Voix humaine » de Cocteau, tous les lundis et mardis à 19 h 30, de janvier à mars, au Théâtre de la Contrescarpe, 5 rue Blainville, Paris, 5e. Dans ce spectacle où Yannick Roger joue seule, participent musique, son et vidéo et, à l'image, Monique Dorsel. La pièce de 1930 de Cocteau, dans une mise en scène totalement actuelle, nous paraît vraiment contemporaine. Cocteau notait, à propos de « La Voix humaine » : « Non seulement le téléphone est parfois plus dangereux que le revolver, mais aussi son fil méandreux pompe nos forces et ne nous donne rien en échange. J'ai écrit cet acte comme un solo de voix humaine pour une actrice [ou cantatrice]. »

Vous retrouverez Charles Gonzales à la Halle Saint-Pierre, [presque] chaque deuxième samedi du mois, dans les rencontres en surréalisme animées par Françoise Py où il nous fait l'amitié de dire et d'incarner les textes.

Nouveauté sur le site de l'APRES

Entretien de Gabriele Buffet-Picabia

<http://melusine-surrealisme.fr/wp/?p=3096>

« Entretien de GBP à l'Association pour l'étude de Dada et du surréalisme, enregistré en mars 1964 dans les locaux de LANCO par Henri Béhar sur Grundig 625.

L'entretien est conduit par Yves Poupard-Lieussou. Les intervenants occasionnels ayant omis de se nommer, il n'est plus possible de les identifier plus de cinquante ans après.

Le vague-mestre serait reconnaissant à tout auditeur susceptible de reconnaître la voix d'un familier. »

Nouveautés sur le site d'Henri Béhar

Lumière noire : Tristan Tzara et ses « poèmes nègres »

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/wp-admin/post.php?post=1013&action=edit>

Conférence donnée au [musée d'Orsay](#), dans le cadre de l'exposition Dada Afrika du 18 octobre 2017 au 19 février 2018

Toujours indésirable, André Breton (Sur les problèmes que pose la biographie)

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?p=1025>

La Transparence et l'obstacle

<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/?cat=88>

« La transparence et l'obstacle », dans *La Maison de verre*, André Breton initiateur découvreur, Les Éditions de l'amateur/Musée de Cahors, p. 11-18. Catalogue de l'exposition *André Breton la maison de verre*, Cahors, du 20 septembre 2014 au 1er février 2015.

Carnet de recherches du programme Livresc

<https://us12.campaign-archive.com/?e=4cb5f37c85&u=c48b8f80a61ccd3993f3c7652&id=f51aa4a1e2>

Édition du 19/02/2018:

[Journée d'étude : Le Daily Bul \(1955-2014\) : six décennies \(ou presque\) d'éditions et d'activités en Belgique \(et ailleurs\)](#)

Le Daily Bul (1955-2014) : six décennies (ou presque) d'éditions et d'activités en Belgique (et ailleurs) Journée d'étude dirigée par François Coadou Amphitéâtre Jean-Jacques Prolongeau - Ensa Limoges Fondé en 1957 à La Louvière, en Belgique, par Pol Bury (1922-2005) et André Balthazar (1934-2014), dans la lignée de l'Académie et des Éditions de Montbliart instituées par les mêmes quelques années auparavant, le Daily Bul, d'abord une revue, puis des tracts, des livres, des affiches, s'est voulu le lieu d'un contre-pouvoir aux circuits artistiques officiels ou ... [Continuer la lecture de Journée d'étude : Le Daily Bul \(1955-2014\) : six décennies \(ou presque\) d'éditions et d'activités en Belgique \(et ailleurs\)](#) →

Copyright © 2018 Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, CNRS/Thalim, droits réservés.

Exposition : Man Ray à Vienne

Du 14 février 2018 au 26 juin 2018

<https://www.kunstforumwien.at/en/exhibition/kunstforum/248/man-ray>

Bank Austria Kunstforum Wien
Freyung 8
1010 ViennaAustria
T: (+43 1) 537 33 26
F: (+43 1) 537 33 27
E: office@kunstforumwien.at



Man Ray (born as Emmanuel Radnitzky in 1890 in Philadelphia, died in 1976 in Paris) has always been primarily received as a photographer. He achieved worldwide renown for his portraits of artists and his rayographs of the 1920s, produced without the use of a camera. However, Man Ray painted, drew, designed, made films and objects, wrote, invested his talents enthusiastically in typography, book and magazine design, and pursued a veritable career as experimental fashion photographer for Harper's Bazaar and Vogue – thus providing enviable scope for Kunstforum to visualise all this in its exhibition. Man Ray exploited

countless artistic media and techniques in an inventive and playful manner. In his autobiography, appearing in 1963, he wrote: “... the instrument did not matter – one could always reconcile the subject with the means and get a result that would be interesting (...) One should be superior to his limited means, use imagination, be inventive.”

While Man Ray’s photography is omnipresent in every overview on Dadaism and Surrealism, until now only few people in the German-speaking regions have been aware of him as a universal artist. His artistic brinkmanship relates not only to very diverse media, but also the two art capitals of the twentieth century – Paris and New York, where Man Ray alternately lived. Kunstforum’s exhibition will be devoted to “the universal Man Ray” and critically address discourses that mark his oeuvre in general, such as the closeness and distance between male and female physicality and creativity and their enactment in his oeuvre; it will also show Man Ray as “friend to everyone who was anyone”, who associated in the most glamorous circles of society and thus as prototype of the artistic networker and catalyst.

A selection of 150 keyworks from all over the world, including painting, photography, objects, works on paper, collages and assemblages and experimental film, will help to map the outline of an enigmatic and complex artist personality who paved the way for modern and contemporary art, and – in congenial artistic complicity with Marcel Duchamp – laid groundwork for how and what we see as “art” today.

Curator: Lisa Ortner-Kreil

L’œuvre de Miro à Valencia pour une exposition incontournable

<http://www.lecourrier.es/oeuvre-de-miro-a-valencia-pour-une-exposition-incontournable/>

Publié il y a 5 heures - [LAURENCE LEMOINE3669](#)

C’est sans aucun doute l’une des plus belles expositions de ces dernières années que propose l’IVAM el Instituto Valenciano de Arte Moderno, avec pas moins de 200 oeuvres du célèbre artiste Joan.

FONCIÈREMENT AVANT-GARDISTE ET MODERNE, IL A FAIT PREUVE D’UNE TRÈS GRANDE CRÉATIVITÉ, TANT DANS SES PEINTURES QUE SES SCULPTURES

Unique ! Cela pourrait être l’adjectif qui résume et décrit l’art de Joan Miro, l’un des meilleurs représentants de l’avant-gardisme et du surréalisme européen du 20^{ème} siècle. Baptisée « Orden y desorden» cette exposition réunit dans 5 salles autant de peintures que de sculptures, dessins affiches ou pièces de céramique. L’IVAM a réussi à réunir des oeuvres en provenance d’une quinzaine d’institutions nationales et internationales comme le musée Boijmans Van Beuningen de Rotterdam, le musée Reina Sofia, le musée Thyssen-Bornemisza, la fondation Juan March de Madrid, le Macba, la fondation Joan Miro, la fondation La Caixa de Barcelona, le musée Es Baluard et la fondation Pilar i Joan Miro de Palma.



Le catalan, né à Barcelone en 1893 a connu le succès en France où il va dès 1919...En 1925, il présente lors d’une exposition Le carnaval d’Arlequin, œuvre purement surréaliste, et sera grâce à elle mondialement

connu. Lorsque le mouvement surréaliste prend trop de positions politiques, Miro prend ses distances et se consacre au collage, à la lithographie et à la sculpture. En 1937, la guerre civile le contraint à quitter l'Espagne pour la France. Ce conflit influence grandement son oeuvre, autant dans les tons que dans les formes qu'il peint et crée. Après la guerre, il poursuit son art pictural en décorant des monuments ou façades (Terrace Plaza hotel à Cincinnati ou la Lune et le Soleil sur le bâtiment de l'Unesco à Paris). A l'époque, il fréquente Picasso et participe au mouvement Dada, car de tous les genres, c'est le dadaïsme qui le fascine plus particulièrement. Miro incarne l'imagination, l'humour et la fantaisie pour donner une vie nouvelle aux objets et aux formes qui l'entourent. L'inconscient et le monde de l'onirisme sont des terrains fertiles qui alimentent ses créations.



Figure majeure de l'art XXe siècle, Joan Miró revendiquera tout au long de sa vie une liberté absolue échappant ainsi à toute convention – cubiste, surréaliste, abstraite – qui aurait pu l'enfermer. Pendant 60 ans, l'artiste catalan auteur d'un langage de signes d'une grande richesse, peintre et poète, graveur fécond, sculpteur, céramiste, illustrateur de livres et créateur de décors et costumes pour la scène, inventera son monde, un monde tout en couleur et facilement reconnaissable.

Miro qui s'est éteint à l'âge de 90 à Palma de Mallorca en 1983 laisse une oeuvre considérable tant par son nombre que par son originalité et sa diversité.

L'exposition est à l'IVAM jusqu'au 17 juin 2018. www.ivam.es

Laurence Lemoine

www.valencia-expat-services.com

Exposition : Picasso , voyages imaginaires

<https://vieille-charite-marseille.com/expositions/picasso-voyages-imaginaires>

du 16 février au 24 juin 2018

La Vieille Charité à Marseille

PICASSO-
MÉDITERRANÉE
2017-2019

16 février - 24 juin 2018
CENTRE DE LA VIEILLE CHARITÉ & MUCEM



PICASSO

VOYAGES IMAGINAIRES



Dans le cadre de Picasso-Méditerranée 2017-2019.

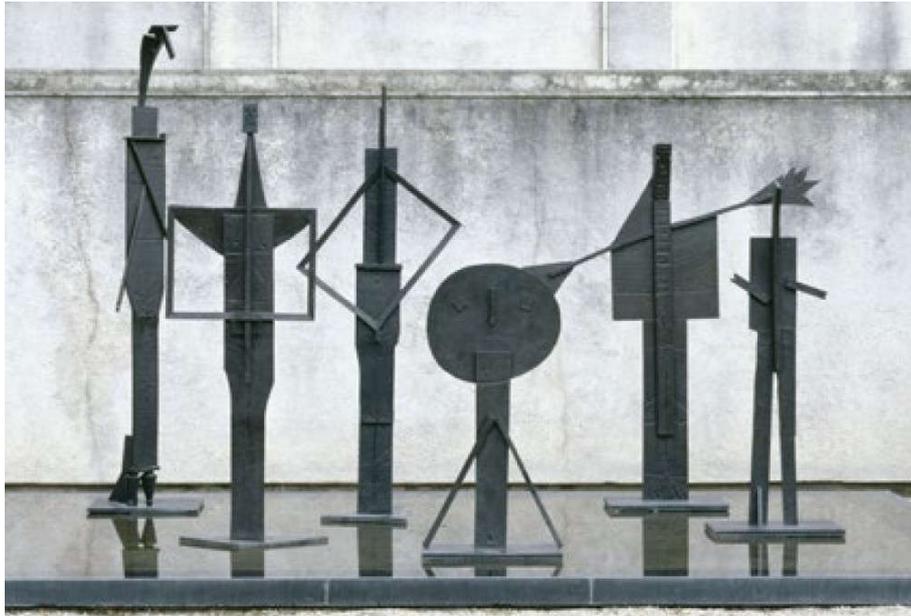
Entre souvenirs de voyages et itinéraires fictifs, l'exposition Picasso, voyages imaginaires explore les sources d'un artiste visionnaire constamment en quête d'ailleurs et de renouveau formel. Peintures, sculptures, assemblages et dessins de Pablo Picasso seront présentés aux côtés d'œuvres maîtresses des collections du musée d'Archéologie méditerranéenne et du musée d'Arts africains, océaniques, amérindiens de Marseille. Quatre itinéraires, quatre dialogues, pour une invitation au voyage dans l'antre imaginaire du génie Picasso. Une initiative du Musée national Picasso-Paris, des musées de la Ville de Marseille, en coproduction avec la Réunion des musées nationaux - Grand Palais. Des rives de la Méditerranée, jusqu'aux confins de l'Afrique, l'œuvre de Pablo Picasso est empreinte d'un désir d'évasion invitant au voyage.



Les chemins qu'il emprunte s'apparentent à une initiation mythologique, décrite ainsi par l'artiste: « Si on marquait sur une carte tous les itinéraires par où je suis passé et si on les reliait par un trait cela figurerait peut-être un minotaure ».

Minotaure libéré, Pablo Picasso voyage réellement ou intérieurement, au fil du labyrinthe de son âme. Sur les routes désertes de l'Espagne, la solitude de l'époque bleue et rose se teinte d'une métaphysique de l'errance. Sans s'y rendre, il approche spirituellement l'Afrique, dessinant les contours d'une exploration aux marges de l'"exorcisme". Durant la guerre, son voyage à Rome est celui de la maturité, conservant les traces d'une antiquité retrouvée.

La Grèce, aux îles cycladiques lointaines, bien que jamais visitée, demeure son berceau primitif, où l'artiste y puise l'expression et la simplicité des formes pures. Enfin l'Orient, l'Algérie fantasmée d'une dernière traversée méditerranéenne se transforme en refuge au cœur de la sensualité féminine.



Bohème bleue, Afrique fantôme, Amour antique et Orient rêvé, proposent de découvrir peintures, sculptures, assemblages, dessins, photographies et cartes postales de Pablo Picasso. Ces œuvres seront mises en perspective avec des pièces maîtresses des collections du musée d'Archéologie méditerranéenne et du musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens de Marseille.

Bohème bleue

Sur les routes de la bohème, Picasso représente les saltimbanques, métaphore d'une jeunesse tantôt teintée de bleu (1901-1904) puis de rose (1904-1906).

Afrique fantôme

La fascination de l'Afrique que lui inspire ses visites du musée du Trocadéro plonge Picasso dans une recherche intérieure menant à la réalisation des Demoiselles d'Avignon (1907) et l'achat à Marseille en 1912 d'un fameux masque Grebo. Un dialogue s'immisce entre les œuvres de l'artiste espagnol et les collections du [musée d'Arts Africains, Océaniens, Amérindiens de Marseille](#).

Amour antique

Après la Première Guerre mondiale l'antiquité retrouvée apparaît comme une nouvelle Renaissance. Dès son premier séjour à Rome en 1917 pour mettre au point les décors et costumes du ballet Parade avec la troupe des ballets Russes, l'antiquité irrigue l'œuvre toute entière de Picasso, jusqu'à ses plus étonnantes transformations d'artiste « Minotaure ». Une confrontation inédite avec les collections du [musée d'archéologie de Marseille](#) illustre ce dialogue intemporel.

Orient rêvé

Sur les pas de Ingres et de Delacroix, Picasso explore le goût orientaliste du XIXe siècle. La série des Femmes d'Alger d'après Delacroix (1955) transforme sa dernière épouse Jacqueline en odalisque, héroïne d'un harem imaginaire.

Du 16 février au 24 juin 2018

Du mardi au dimanche de 10h à 18h - fermé le lundi et le 1er mai.

Compte rendu de lecture : De la révolte à la révolution

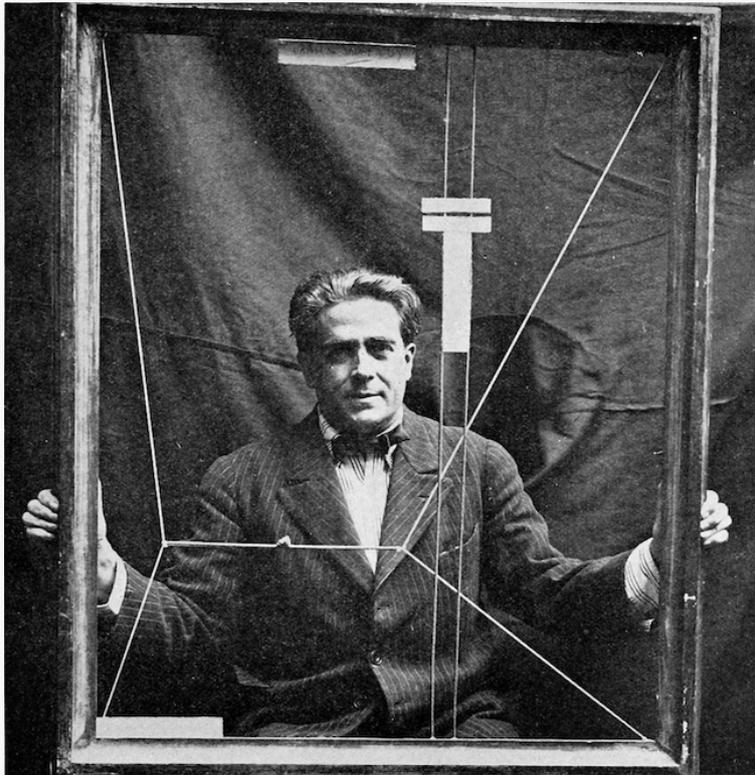
<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2018/01/16/revolte-revolution-breton-tzara/>

par Alain Joubert

En guise de préambule, signalons que les dates indiquées dans le sous-titre de la correspondance de Breton ne sont pas exactes ; en effet, sa dernière lettre à Tzara est de décembre 1934, et celle adressée à Picabia, figurant dans les « annexes », est datée de décembre 1952 ! Le sous-titre devrait donc indiquer 1919-1952.

André Breton, *Correspondance avec Tristan Tzara et Francis Picabia. 1919-1924.* Présentée et éditée par Henri Béhar. Gallimard, 250 p., 26 €
Revue *Europe*, septembre-octobre 2017. 380 p., 20 €

De plus, au milieu de la page 153, il faut lire *André Breton à Théodore Fraenkel*, et non à *Tristan Tzara*. Enfin, et sous réserve d'inventaire, page 171, en son milieu aussi, on devrait lire *Francis Picabia à André Breton*, et non l'inverse ! Coquilles ? inattention ? mauvais survol des épreuves ? Bref, Béhar lui-même, dans ses notes sur la correspondance, page 30, voulant évoquer les discussions du groupe surréaliste engendrées par la soutenance de thèse de Michel Sanouillet sur « Dada à Paris » dans les années 1960, modifie l'enseigne du café où nous nous réunissions alors en « La Fontaine de Vénus », quand il est bien connu qu'il s'agissait de « La Promenade de Vénus », situé en plein quartier des Halles ; peut-être était-il sous l'influence de la rue Fontaine où habitait Breton ? Il faut cependant noter que si les précédents volumes des lettres de Breton étaient à sens unique, nous bénéficions ici d'une correspondance « croisée » en deux volets ; l'éclairage se fait ainsi plus précis.

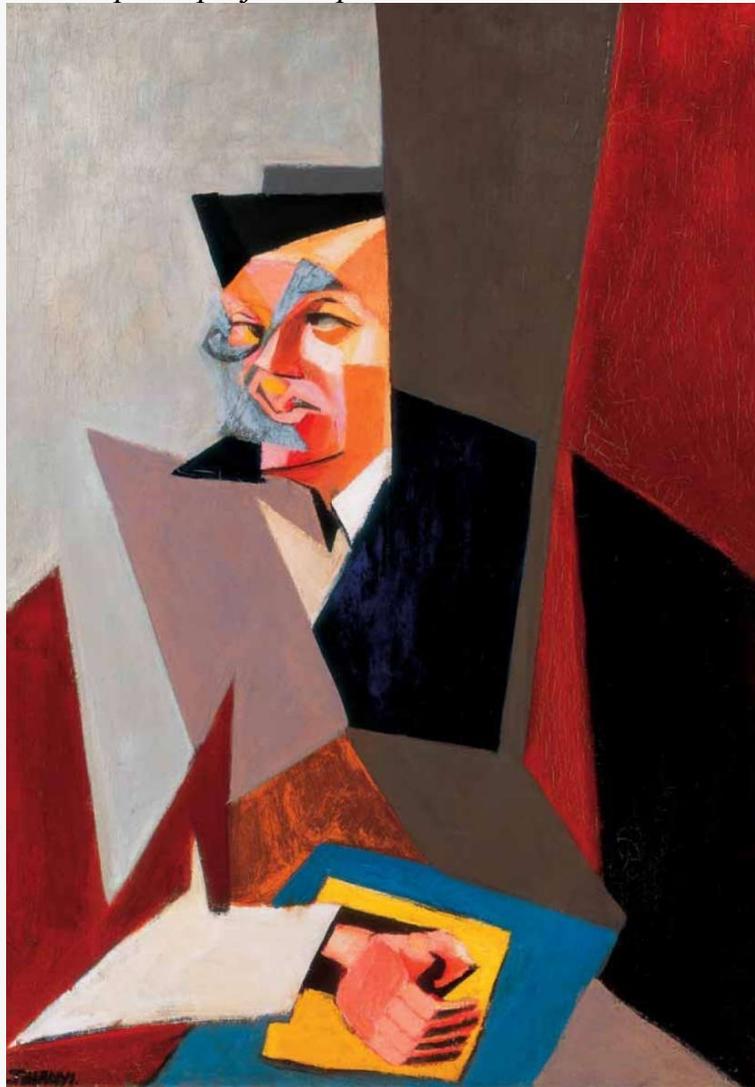


Francis Picabia, en 1919

En janvier 1919, le mouvement Dada s'essouffle à Zurich, où il s'active depuis février 1916, au Cabaret Voltaire. Tristan Tzara, son principal animateur, semble avoir épuisé le contenu de sa « boîte à outils scandaleux », du moins en cette contrée un brin exotique qu'est la Suisse aux yeux des jeunes poètes qui s'agitent, eux, dans les revues *SIC* et *Nord-Sud* publiées à Paris : André Breton et quelques autres. Le 6 janvier 1919, à la recherche de nouvelles munitions, Tzara adresse une lettre à Breton dans laquelle il sollicite des manuscrits inédits, destinés au prochain cahier *Dada*.

Ce même 6 janvier 1919 voyait la mort plus ou moins accidentelle (suicide ou accident ?), à Nantes, où il allait être démobilisé, de celui qui venait, par ses lettres à l'Umour ravageur, de modifier le cours de la sensibilité de Breton en faisant table rase de toutes les coquetteries « pohétiques » et « artistiques » qui, à ses yeux, ruinaient l'esprit nouveau ne demandant qu'à émerger, je veux parler de Jacques Vaché. Le 22 janvier, Breton répond à Tzara, sachant qu'il n'a appris la nouvelle que tardivement. Voici le début de sa lettre : « *Cher Monsieur, je me préparais à vous écrire quand un chagrin m'en dissuada. Ce que j'aimais le plus au monde vient de disparaître : mon ami Jacques Vaché est mort* ». Dès lors, c'est une véritable substitution mentale qui va se développer, le personnage de Tzara venant occuper le rôle qu'aurait dû jouer Vaché auprès de Breton, à qui il venait d'annoncer sa prochaine visite en ces termes : « *Les belles choses que nous allons pouvoir faire – Maintenant !* ».

On notera que Breton est littéralement obsédé par le personnage de Vaché, au point de le faire réapparaître plusieurs fois dans ses lettres à Tzara ; par exemple, le 20 avril 1919 : « *Si j'ai en vous une confiance folle, c'est que vous me rappelez un ami, mon meilleur ami, Jacques Vaché, mort il y a quelques mois. Il ne faut peut-être pas que je me fie trop à cette ressemblance* » ; ou encore le 29 juillet : « *Je pense à vous comme je n'ai jamais pensé qu'à Jacques Vaché...* ». Plus tard, dans ses *Entretiens* avec André Parinaud, Breton précisera à nouveau : « *Il est évident que l'attitude de Tzara s'apparente de très près à Jacques Vaché, ce qui va m'amener à reporter sur lui une bonne part de la confiance et des espoirs que j'avais pu mettre en celui-ci* ».



Tristan Tzara, par Lajos Tihanyi (1927)

On a pu remarquer au passage que Breton laisse percer un doute : il ne doit pas trop se fier à cette ressemblance. Si la présence de Tzara va, en effet, permettre à Breton et à ses amis de réaliser par des actions concrètes et scandaleuses le désir de subversion qui animait Vaché, d'autres sollicitations existent aussi chez eux, qui vont semer la graine de ce qui s'appellera plus tard le surréalisme, mais qui déjà s'affirme matériellement. Dans la première série de la revue *Littérature*,

animée par Aragon, Breton et Soupault, les numéros 8, 9 et 10, entre novembre et décembre 1919, proposeront les trois premiers chapitres d'un texte intitulé *Les Champs magnétiques*, sous la signature de Breton et Soupault. Toujours dans les *Entretiens*, Breton pourra déclarer : « *Incontestablement, il s'agit là du premier ouvrage surréaliste (et nullement Dada) puisqu'il est le fruit des premières applications systématiques de l'écriture automatique* ».

Ce n'est finalement que le 17 janvier 1920 que Tzara fera sa première apparition à Paris, boulevard Émile Augier, chez Germaine Everling, où Picabia l'avait invité ; c'est là qu'il rencontrera, enfin, Breton, Aragon, Éluard et Soupault, après une longue attente. Dada à Paris pouvait commencer ! Nous n'allons pas revenir sur les spectaculaires manifestations qui allaient s'ensuivre, ni sur les réactions vives qu'elles allaient entraîner ; on en retrouvera la trace, en filigrane, dans les lettres qu'échangeront Tzara et Breton entre 1920 et 1923, avant que certaines dissensions ne viennent interrompre l'aventure. Ce n'est qu'en 1929 que le lecteur retrouvera la correspondance croisée, qui, elle aussi, s'arrêtera définitivement en 1934, des divergences graves d'une tout autre nature surgissant alors sur le plan de l'activité politique.

Mais revenons un instant sur ce qui va provoquer la fin de Dada. Assez vite, une évolution se dessine au sein du mouvement, et l'activisme systématique de Tzara se voit contrarié par la volonté de Breton de faire évoluer l'action vers des manifestations non dépourvues de « contenu », ce que Dada récusait. Ainsi, en 1921, la fameuse « Visite à Saint-Julien-le-Pauvre », qui anticipait de plusieurs décennies sur les « Congrès de la Banalyse », tout en évitant de tomber dans le piège de l'institutionnalisation comme ces derniers, ou encore le « Procès Barrès », pour « *atteinte à la sûreté de l'esprit* », marque du génie de Breton qui remet en cause celui des « maîtres anciens ». Et quand Breton évoque le projet d'organiser un « Congrès de Paris » destiné à confronter les mouvements d'avant-garde contemporains, à l'automne 1921, le torchon brûle ! Une lettre décisive de Breton, en date du 4 décembre 1922, n'y va pas par quatre chemins : « *Ce que je pense de vous, vous le savez bien, beaucoup de mal. Je ne m'en cache pas* ».

Tristan Tzara avait fini de remplir son office de « doublure », et Dada avait vécu. La parenthèse se refermait, et le surréalisme des origines, avant baptême, qui, depuis *Les Champs magnétiques*, cheminait sous roche à la manière d'une rivière soudain absorbée par une faille rocheuse, avant de connaître une résurgence assurant dès lors son cours régulier, violences torrentueuses comprises, pouvait s'affirmer au grand jour par le *Manifeste* d'André Breton, en 1924. Il faudra pourtant attendre 1929 pour voir Tzara rejoindre les surréalistes, après qu'il eut adressé à Breton son livre *De nos oiseaux*, accompagné d'une dédicace complice. Ce sera d'ailleurs sa plus grande période poétique, que trois ouvrages essentiels viendront confirmer ; mais nous verrons cela plus loin, à propos du numéro spécial de la revue *Europe*.



Tristan Tzara, par Robert Delaunay (1923)

Les derniers mots de Breton à Tzara/Dada sont brefs et décisifs. Ils figurent au bas d'une lettre du 10 février 1923 qui lui est adressée par Péret, Eluard, Aragon, Limbour et Ernst, dont Henri Béhar ne nous donne, hélas, pas le contenu ; néanmoins, voici ces mots : « *Non, décidément, et surtout merde pour Ribemont-Dessaigne* ». De même, le présentateur de cette correspondance ne trouve-t-il pas utile d'expliquer pourquoi ce n'est que le 22 juillet 1929 que Breton écrira à Tzara une lettre qui va préparer son adhésion au mouvement surréaliste, laquelle prendra forme après une autre lettre du 22 novembre, où Breton lui écrit : « *Pourquoi ne viendriez-vous pas quelquefois à Cyrano, où nous nous réunissons tous les jours de 7 h à 7 h 45 ?* ». Le passage de la révolte iconoclaste à « La Révolution surréaliste » – intitulé de la revue du mouvement – s'opérera alors sans douleur immédiate ; en 1934, cependant, les choses prendront une autre tournure...

Séduit par le portrait tonique que fait de lui Tzara dans ses lettres, Breton se décide à prendre contact avec Picabia, dont il apprécie la violence provocatrice de sa revue itinérante *391* ; ce sera fait le 11 décembre 1919, donc peu de temps avant l'apparition de Tzara à Paris. Et le 17 janvier, boulevard Émile Augier, tous trois feront enfin connaissance physiquement, après tant d'échanges épistolaires !

Ceux qui ont approché Breton savent à quel point son extrême courtoisie et sa curiosité toujours en éveil donnaient de lui une image bien différente de celle propagée par ses ennemis. On peut le vérifier dans ses missives à Picabia, en dépit de quelques sournoiseries de ce dernier. Par exemple, lorsque Breton, qui tente d'organiser le fameux Congrès de Paris sur l'avant-garde, sollicite quelques idées auprès du Dandy-Dada, celui-ci lui suggère, dans une lettre du 17 février 1922, de faire appel à toute une série d'écrivains parfaitement incompatibles avec les objectifs de la chose. Qu'on en juge : Roland Dorgelès, Pierre Benoit, Henri Barbusse, ou encore Henri Letellier, directeur du quotidien *Le Journal* !

Il faut savoir aussi que Picabia, dont l'activité corrosive s'exerçait souvent en marge du groupe, avait déjà rendu publique sa décision de rompre avec Dada, le 11 mai 1921, dans un article spectaculaire publié dans *Comœdia*. De même, le 27 avril 1922, Breton, dont le célèbre « Lâchez tout », figurant dans le numéro 2 de la nouvelle série de *Littérature* daté du 1^{er} avril, incluait Dada, ses pompes et ses œuvres, décidait à son tour de rompre sans plus attendre. Peu à peu, les rapports des deux hommes vont gagner en complicité, et l'on doit légitimement avancer qu'à son tour

Picabia va se substituer à Tzara dans l'esprit de Breton, comme Tzara avait pris la place de Vaché à la mort de celui-ci.



Tristan Tzara © S. Hammond

Ponctuée de brouilles légères, mais toujours incroyablement touchante par sa sincérité, la relation Breton/Picabia durera jusqu'à la disparition de ce dernier, précédée d'une lettre-préface du 1^{er} décembre 1952 pour une ultime exposition à la galerie Colette Allendy – ici reproduite – et, à la mort de ce pionnier de l'esprit moderne, d'un salut somptueux – « Adieu ne plaise » – prononcé par Breton au cimetière Montmartre le 4 décembre 1953, ne figurant pas dans ce volume puisqu'il ne s'agissait pas d'une lettre au sens habituel !

Venons-en à ce numéro de la revue *Europe* qui fait la part belle à deux gros dossiers, consacrés l'un à Kurt Schwitters, l'autre à Tristan Tzara, que revoici. Commençons par Schwitters, et donnons pour cela la parole à Tzara : « *Schwitters est une de ces individualités qui par sa structure intime a toujours été naturellement Dada. Il l'aurait été même si ce cri de ralliement n'avait pas retenti en 1916* », pourra-t-il écrire au début des années 1950, ajoutant plus loin : « [*Schwitters*] est de ces *dadas qui ont contribué à déniaiser les notions d'art, à en dévoiler la mystification* », ce qui, soit dit en passant, relativise beaucoup l'importance de Dada dans l'évolution de la pensée moderne, puisque, de l'aveu même de son initiateur, on pouvait agir avec autant de violence décisive sans pour autant en être ! D'ailleurs, dès avril 1912, bien avant Dada, Arthur Cravan, autre agitateur, n'avait-il pas déjà liquidé les mythes littéraires et artistiques dans sa revue *Maintenant* ?

Retour à Tzara, traité en majesté par plusieurs collaborateurs de ce numéro, parmi lesquels Henri Béhar se taille la part du lion, trois longs textes à l'appui, plus un entretien avec Serge Fauchereau. Dans cet entretien, Fauchereau met le doigt sur ce qui constitue l'acmé du poète Tzara, cette période au cours de laquelle il rejoint le groupe surréaliste à l'appel de Breton, après que Dada eut sombré dans une extrême confusion : « *Pour moi, c'est la grande période de Tzara. L'Homme approximatif, toute cette période entre 1929 et 1939...* ».

En effet, trois œuvres majeures vont apparaître coup sur coup : en 1931, *L'Homme approximatif*, donc, titre génial, véritable interrogation sur la vie intérieure à lui tout seul ; *Où boivent les loups*,

en 1932, qui introduit l'analogie allant de l'homme au lycanthrope : *Grains et issues*, en 1933, forme poétique singulière où l'anthropologie et le sens de l'épique se nourrissent l'un de l'autre. N'oublions pas un texte théorique de première importance, son *Essai sur la situation de la poésie*, en 1931, publié dans le numéro 4 de la revue *Le Surréalisme au service de la révolution*, qui structurera l'activité du groupe en un moment où la politique tendait à prendre un peu trop le dessus.



Tristan Tzara, par Francis Picabia © 1925

Paradoxalement, lorsque Tzara décide de rompre avec le surréalisme, en 1935, c'est pour suivre aveuglément les directives du Parti communiste français ; Béhar le cite : « *Je demande la suppression du groupement politique du surréalisme, l'élargissement du front des intellectuels [...] dans le but d'appuyer inconditionnellement, affirmativement et sans discussion l'activité du P.C.* ». Au même moment, Breton et le groupe s'éloignent du Parti, non sans se souvenir que Tzara, en 1927, déclarait : « *Reconnaître le matérialisme de l'histoire [...] ne peut être que la profession de foi d'un habile politicien : un acte de trahison envers la Révolution perpétuelle, la révolution de l'esprit, la seule que je préconise...* ». Dès lors, veste prestement retournée, il va entrer de plain-pied dans le stalinisme, en franchissant la porte grande ouverte par Aragon, et n'en sortira jamais vraiment, quoi qu'en dise Henri Béhar qui tente de lui sauver la mise en écrivant : « *La situation change en 1956 [...] Tzara est en visite en Hongrie au moment où éclate la révolution [...] À son retour en France, il dément que l'on ait affaire à un coup d'État fasciste [...] Il est donc le premier à dire la vérité sur les événements de Budapest* ». Faux, on va le voir.

Est-ce le poids de la vieille tradition politique de la revue *Europe*, longtemps organe culturel semi « officiel » du PCF en sa période la plus stalinienne, qui lui joue un tour, un simple « oubli » de sa part, une « pudeur » tardive ? Pourtant, Béhar devrait savoir qu'en décembre 1956, lors d'une assemblée générale du Comité d'action contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord – où figuraient quelques staliniens notoires et sartriens peu reluisants –, une motion proposée par Dionys Mascolo, Edgar Morin et Claude Lefort, évidemment soutenue par les surréalistes également présents, motion qui voulait rapprocher la lutte anticoloniale menée en Algérie et la lutte contre l'impérialisme soviétique qui venait de se manifester à Budapest, un vigoureux débat s'ensuivit au cours duquel l'alliance des staliniens et des sartriens tenta, en vain, d'interdire cette motion, l'amalgame paraissant inopportun à ces messieurs ; parmi les staliniens présents, Tzara, qui dut fuir à toutes jambes la colère de Benjamin Péret, bien décidé à lui faire passer le goût de ce pain que lui ne mangeait pas, comme chacun sait !

Autre « pudeur » de Béhar : en voulant souligner le fait que Tzara n'aurait pas sacrifié à la poésie de circonstance durant l'occupation, cette « poésie » aux alexandrins mirlitonesques, patriotards, voire embués de la vapeur humide des sacristies – comme le firent Aragon, Éluard, Emmanuel et quelques autres –, il passe sous silence le fait qu'en aucun cas il n'a dénoncé cette poésie, préférant une retenue prudente et douillette au raffut ravageur que fit Benjamin Péret – tiens, le revoilà ! – avec son pamphlet *Le déshonneur des poètes*, Mexico, 1945, mais publié en France par les soins d'Alain Gheerbrant !

Bon, si l'on veut bien tenir compte des remarques qui précèdent, on pourra quand même apprécier ce numéro de la revue *Europe*, riche en informations sur deux créateurs essentiels à ce que fut la vie intellectuelle au cours du XX^e siècle. Ne rien oublier, toutefois...

Agenda

Magritte	ATOMIUM Square de l'Atomium, 1020 Bruxelles	21 septembre 2017	10 septembre 2018
Dada Africa	Musée de l'Orangerie 75001 Paris	18 octobre 2017	19 février 2018
COBRA La Couleur spontanée	Musée de Pont-Aven	10 mars 2018	10 juin 2018
La folie en tête, aux racines de l'art brut	Maison Victor Hugo 6 place des vosges 75004 Paris	16 novembre 2017	18 mars 2018
Hommage à Marie-Christine Brière (1941-2017), poète	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	Dimanche 4 mars 2018 (15h – 18h)	4 mars 2018(15h – 18h)
Los Modernos. Dialogue France/Mexique	Musée des Beaux-Arts de Lyon 20 place des Terreaux - 69001 Lyon tél. : +33 (0)4 72 10 17 40 www.mba-lyon.fr	2 décembre 2017	05 mars 2018
Benjamin Péret « Du merveilleux, partout, de tous les temps, de tous les instants »	La Halle Saint-Pierre Paris	8 janvier 2018	28 janvier 2018
Daniel Sibony : l'objet temps et le temps sans fil	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 février 2018 de 15h30 à 18h	10 février 2018 de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur Endre Rozsda	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	10 mars 2018 de 10h30 à 18h	10 mars 2018 de 10h30 à 18h
Giovanna, poésie, peinture et performances	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	14 avril de 15h30 à 18h	14 avril de 15h30 à 18h
Journée d'étude sur les Langages du surréalisme animée par Henri Béhar et Françoise Py	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	12 mai 2018 de 10h30 à 18h	12 mai 2018 de 10h30 à 18h
Restrospective Alberto Giacometti	Pavillon Pierre Lassonde du MNBAQ Musée National des Beaux-Arts du Québec 179 Grande Allée Ouest Québec (Québec) G1R 2H1 - Canada Téléphone : 418 643-2150 Sans frais : 1 866 220-2150	8 février 2018	13 mai 2018
Monique Sebbag : Quatre femmes de tête : Claude Cahun,	APRES à La Halle Saint-Pierre Paris	3 juin 2018 de 15h30 à 18h	3 juin 2018 de 15h30 à 18h

Leonor Fini, Meret Oppenheim et Toyen			
Man Ray 14.02. - 24.06.2018	Bank Austria Kunstforum Wien Freyung 8 1010 Vienna Austria T: (+43 1) 537 33 26 F: (+43 1) 537 33 27 E: office@kunstforumwien.at	14.02.2018	24.06.2018

Bonne semaine,
Henri Béhar : [hbehar \[arobase\] univ-paris3.fr](mailto:hbehar@univ-paris3.fr)
<http://melusine-surrealisme.fr/henribehar/wp/>

Site Mélusine /<http://melusine-surrealisme.fr/wp>

Pour envoyer un message à tous : melusine@listes.univ-paris3.fr